RAISONNEMENS

DE MESNARDIERE,
Conseiller & Medecin
de son Altesse
Royalle.

SVR

LA NATVRE DES ESPRITS

QVI SERVENT AVX SENTIMENS.



A PARIS,
Chez IEAN CAMVSAT, ruë sainct Iacques, à la Toison d'Or.

M. DC. XXXVIII.
Auec Priuilege du Roy.



PREFACE.



E n'eſt pas dans ces Diſcours que vous deuez eſperer des Démonſtrations auſſi claires que celles des Mathematiques. Le ſujet ne le ſouffre pas : Et ſi vous faites reflexion ſur le titre de l'Ouurage, ſans doute vous confeſſerez qu'il y a bien des gens au Mon-

de, & mesme parmi les Sçauans, qui parlent à toutes rencontres des operations des Esprits, sans sçauoir ce que c'est qu'Esprit, ni par quels moyens il agit sur les choses qui en dependent. A vous parler franchement, tout ce que nous en pouuons dire est fondé sur des coniectures qui ne sont pas fort assurées. Mais puisque nous n'en auons point de connoissances plus certaines que ces veritez apparentes que la raison nous inspire nous deuons y ac-

quiescer ; & discourir sur les maximes qui nous ont eté laissées par ces Hommes laborieux qui ont vescu auant nous, & qui ont veu la Nature presque dedans son enfance. Ceux à qui elle a permis de contempler ses mouuemens, ont apperceu qu'ils procedoient directement apres l'Ame, d'vn Principe fort caché, & tres-difficile à connoitre, qui faisoit la liaison des Ames auec les Corps, tenant comme le milieu entre ces Substances contrai-

res. Qu'il demeuroit dans les lieux d'où partoient les Actions ; c'est à dire dans les corps, affin qu'il eût plus de moyen de travailler dessus eux: Et qu'il devoit neantmoins estre extrémement épuré des ordures de la matiere ; puis qu'il étoit fort actif, plein de vitesse & de puissance. Hippocrate le plus Grand Homme de toute l'Antiquité, commença de reconnoître cette Nature Excellente. Mais comme il est impossible que les choses soient parfaites dés

lors qu'elles sont inuentées, il n'eut, s'il faut ainsi dire, qu'vne demie connoissance de ces Agens merueilleux ; qu'il définit en vn mot, LES CHOSES IMPETVEVSES, à cause qu'il découurit des mouuements fort rapides, & vne force incroyable dedans leurs operations. Thessale qui fut son Fils, & dont il ne nous est resté que fort peu de monumens, mais qui sont tresglorieux, & dignes de sa naissance, suiuit ce petit Τὰ Ἐνορμῶντα.

rayon de lumiere hereditaire qu'Hippocrate luy laissa. Erophile en fit de mesme : Et Aristote se seruit des trauaux du Pere & du Fils ; mais encore inutilement pour ceux qui lisent ses pensées, puis qu'elles ne leur donnent point la connoissance des Esprits, non plus que celles de son Maître, qui en parle en tous ses Ouurages, principalement au Timée, & toûjours fort confusément. Galien vint apres eux : & comme c'etoit vn Esprit ad-

mirablement regulier; il fut aussi le premier qui nous parla des Esprits auec ordre & discernement; & qui en eut des idées que toute la Posterité a iugées fort raisonnables, & dignes d'estre suiuies. C'est dans les Oeuures immortelles dont il a obligé le Monde, que nous trouuons clairement la Diuision des Esprits, en celui qui nourrit les corps, & qui reside dans le Foye; en celui qui les fait viure, qui demeure dans le Cœur: & en fin

en cette autre essence dont la source est dans le Cerueau, d'où elle meut les Parties, & inspire les Sentimens. Il n'y a eu qu'Argentier, Esprit aigre & delicat, plus ennemi de Galien qu'ami de la Verité, qui ait voulu contredire des opinions si raisonnables : En quoi il s'est plûs fait de tort qu'à cét Homme Extraordinaire, qu'il a poursuiui par caprice, & mal traité par insolence. Voila tous les fondemens sur lesquels on peut établir la

Science des Esprits ; excepté quelques sentimens des Ecriuains du dernier Siécle, principalement de Fernel, qui en parle assez amplement en deux endroits de ses Liures, mais seulement pour en donner des connoissances generales, & non pas de particulieres, comme celles que nous cherchons. Ils nous disent donc en gros, tant les anciens que les modernes, que cét Esprit Animal qui reside dans le Cerueau, est le Lieutenant de nôtre Ame; que par les ordres qu'elle

donne, il fait mouuoir les Parties en s'insinuant dans les Nerfs: & qu'il produit les Sentimens, en se iettant dans les Organes qui sont destinez à les faire. Mais si vous leur demandez par quelles raisons sensibles vn Esprit materiel est capable, ainsi qu'ils racontent, de tant de mouuemens contraires, par vne mesme & simple Essence; alors ils ne répondent plus. Ils vous disent seulement que les Esprits le peuuent faire; sans se trauailler dauantage à chercher par

quelles voyes, & par quels droits naturels ils ont cette faculté, qui paroît si prodigieuse dans vne chose corporelle, & composée des Elemens. Or c'est iustement de cela que ie parle dans ce discours; où ie pousse plus auant que personne n'a fait encore sur ce qui touche les Sens, & les qualitez naturelles des Esprits qui les produisent. Ie pense qu'il n'est pas besoin que i'employe cette Préface à vous faire reconnoistre l'importance de mon suiet: Et qu'étant Homme d'Esprit

vous aurez assez d'enuie de voir ce que ie pourrai dire de ces Anges corporels, qui sont les premiers instrumens des connoissances humaines. Il faut pourtant que vous sçachiez, qu'ayant à parler fort souuent des Operations naturelles, en certaines Apologies que que ie vous donnerai bientost, & dans vn plus long Ouurage, où i'entrepren de traiter des Causes des Passions Humaines, il falloit necessairement que i'expliquasse auparauant la Nature des Esprits, &

les moyens qu'ils employent pour agir dessus les humeurs, & sur tout le reste des corps.

I'ay trouué tant de delices dans cette Philosophie, qui est vn jeu de mon Esprit, & ou ie n'ay trauaillé que par diuertissement; que ie ne sçaurois douter que vous n'y preniez plaisir, si vous auez quelque passion pour la Science Naturelle. Vous allez voir des pierreries dont l'ignorance des Hommes auoit abbaissé le prix, bien que plus de quinze siécles n'en ayent pû ternir l'é-

clat; Des fondemens precieux, faits de Iaspe & de Porphyre, sur qui nos Raisonneurs modernes, qu'on peut nōmer pour la plûpart, les Philosophes des Surfaces, où bien les Superficiels, tant ils aiment les écorces, ne trouuoient plus bon de bastir; à cause qu'ils sont profons, & qu'il faut creuser bien auant pour en rencontrer l'assiette : Bref vous allez voir des Maximes qui n'étoient plus en vsage, bien qu'elles soient fort raisonnables, & qu'elles ayent été suiuies par les

plus grans Perſonnages de la Grece, & de l'Italie. Ie ne me cõtente pas de marcher deſſus leurs briſées; je chemine par des routes qui n'ont point été battuës: & je meſle hardiment ce peu que i'ay de lumieres, auec ces feux clairs & luiſans que je tire de leurs Eſcrits, pour découurir les connoiſſances que ie taſche de vous donnner. Ils m'en ont tracé les deſſeins; j'y applique les couleurs, & je mets la derniere main aux choſes qu'ils ont commencées. Quand vous ver-

rez que mes Visions choqueront directement les Philosophes vulgaires, souuenez-vous que les grans Hommes dont ie me propose l'exemple, n'en ont iamais fait de scrupule, quand il a été question de chercher la Verité: comme il paroît à tous propos dans les façons de raisonner de cét Esprit Genereux qui voulut prendre le surnom de FAISEVR DE PARADOXES. *Aussi dans les temps Heroïques où viuoient ces grandes Ames qui ont in-*

Galenus. Παραδοξοποιός.

uenté les Sciences, les Ecriuains d'importance auoient bien d'autres desseins que ceux de se rendre agreables; puis qu'ils employoient leurs trauaux à découurir les abus qui se commettoient dans le monde, à combattre ses erreurs, & à le blasmer pour l'instruire. Mais ce n'est pas en ce lieu qu'il faut penser à la Morale, puis que nous sommes attachez aux choses Intellectuelles. Sçachez seulement pour finir, que i'addresse ces pensées à celuy qui les a fait naï-

tre ; qui est vn Homme de merite, que tout le monde connoît par la beauté de ses Ouurages. Soyez fauorable aux miens, comme ie voudrois l'être aux vôtres : Et songez que si les défauts sont dinaires aux Hommes, la douceur & la modestie sont inseparables de ceux qui font profession d'honneur.

PRiuatim ſua quippiam intereſt qui prauis priùs inſtructus fuit dogmatibus. Hos ceu à principio in maximis hallucinatos miſerari oportet: Docere autem intellectu pollentes, ſimul & veritatis amatores.

Galenus 3. de Vſu Part.

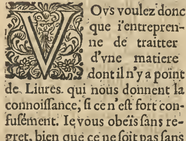
RAISONNEMENS DE MESNARDIERE,

Sur la nature des Esprits qui seruent aux Sentimens.

PAVSE PREMIERE.

L'Esprit Sensitif, ses qualitez, & sa façon d'agir.

A AGATHON.



OVS voulez donc que i'entreprenne de traitter d'vne matiere dont il n'y a point de Liures qui nous donnent la connoissance, si ce n'est fort confusément. Ie vous obeis sans regret, bien que ce ne soit pas sans peine, veu l'obscurité de la chose dont ie vous dois entretenir; *Obscurité des Esprits, quoi*

que tres communs dans la Nature. que ie pourrois appeller la plus commune du monde, & pourtant la plus inconnuë.

Suiet qui a fait naistre ce Discours. Il me souuient, chez Agathon, de l'objection que vous me fîtes, à propos de ces figures qui sont peintes sur les Enfans par les Esprits de leur Meres. Car vous disiez ce me semble, Que puisque l'Imagination conçoit tout vn plat de fraizes, & non pas vne fraize seule ; cét Esprit qu'elle illumine, & qui est destiné par elle à pourtraire sa vision dessus le cuir de l'Enfant, ne peut estre figuré d'vne fraize toute seule : mais qu'il doit estre imprimé du plat de fruict tout entier.

Cette proposition est resoluë à la fin du Traitté, cause 5.

Pour sortir de ce labyrinthe, il faut que nous démeslions la Nature des Esprits, & la maniere dont nôtre Ame se sert de de leur ministere. Peut-estre que la recherche n'en sera pas inutile, & qu'en les anatomizant nous én comprendrons la façon ; si elle peut estre connuë.

 D'abord

D'abord il faut conceuoir que toutes les Actions qui partent des Corps naturels, sont faites par leurs Esprits, comme dit nostre grand * Seneque. Ce sont proprement des Substances qui participent du corps, pleines d'Essence & de forme, tres-legeres & tres-subtiles, sur qui la Chaleur est assise, & desquelles l'Ame se sert comme de ses premiers Organes pour les fonctions corporelles.

Les Esprits font toutes les actions qui partent des Corps naturels.

* *Senec. l. 2. Quest. Nat.*

Definition des Esprits.

Spiritus Animalis definitur à Galeno, Exhalatio quædam sanguinis benigni. lib. 2. de vsu part.

Or ie suis persuadé que l'Ame qu'on nomme Animale, employe vne mesme Substance, ou si l'on veut, vn mesme Esprit, en ce qui regarde le Genre, pour faire quantité de choses qui sont tout à fait differentes: Mais pour ce qui est de l'Espece, que chacun de ses effets a son Agent particulier, dont il faut treuuer la nature.

Car ie ne puis conceuoir que ces Esprits corporels soient tous capables de tout, comme l'Ame

Pourquoi l'Ame produit des effets contraires.

qui les anime: Qui pour estre Immaterielle, Indiuisible, & Tout-égale, est par vne Essence vniforme, le Principe general de tant d'actions contraires qu'elle produit dans les corps.

Les Nerfs sont des Organes fort nobles.

Les Esprits du Sentiment & du Mouuement, ne sont pas semblables.

Sensoria omnia Neruum postulant mollem: Neruum quidem, quia hic Sensuum est instrumentum: Mollem autem, quòd vt sensus fiat ab extrinsecus occurrente, Sensorium ipsum afficiatur quodammodò necesse est, ac patiatur. Galen. 8. de Vsu part & In arte par.

Elle fait sentir & mouuoir les parties des Animaux, se seruant en cela des Nerfs, qui sont ses plus nobles Organes d'entre ceux qui sont palpables. Mais l'Action de mouuoir se fait par les Nerfs les plus durs, & la Passion de sentir est faite par les plus tendres: & ainsi il est vray-semblable que les Esprits qu'elle inspire à des Organes differens pour faire ces effets diuers, n'ont pas des perfections égales; & que ceux qui font Sentir, sont infiniment plus exquis que ceux qui font les Mouuemens.

Mais ces Nerfs, me direz vous, sont tous deux d'vne mesme sorte. Car bien que l'vn soit plus dur, & que l'autre le soit moins, ces degrez de Qualité ne les

font pas changer d'espece : & ainsi il est croyable que n'étans pas differens, il n'est pas besoin aussi que les Esprits qui les inspirent, soient de differente nature.

Ie répons à ceste pensée, par l'Axiome general ; Que dans les choses naturelles, la forme & la fin ne sont qu'vn. Or il est certain que ces Nerfs ont tous deux des fins differentes, l'vn d'agir, l'autre de pâtir : Vous voyez donc bien que leurs Formes, cela veut dire leurs Estres, different l'vne de l'autre. La fin & la forme ne sont qu'vne mesme chose dans la Nature ; elles different par la seule raison.

C'est ainsi que l'on distingue les trois Esprits materiels dont nous tirós la Nourriture, la Vie, & le Sentiment : qui seroient vne mesme Essence, si les choses naturelles ne tiroient fort iustemét du sein de leurs Causes Finales, vne des plus fortes raisons d'estre d'Especes differentes. Difference des Esprits, Naturel, Vital, & Animal. Galen. 12. Method. c. 5.

Vn mesme Esprit Animal, pour ce qui regarde le genre, fait

toutes les Sensations : d'autant que Voir & Flairer, Toucher, Gouster & Oüir, c'est bien sentir diuersement ; mais ce n'est tousiours que Sentir, & faire vne action commune.

Les diuerses operations de l'Esprit Animal sont faites par ses differentes Qualitez.

Mais de dire outre cela, qu'vne mesme Qualité de nôtre Esprit Animal, pour ce qui est de l'espece, gouste le Doux & le Sallé, voye le Noir & le Blanc, qui sont des Sésibles cõtraires, on ne peut se l'imaginer ; à moins que de conceuoir qu'vne chose materielle, comme est l'Esprit Animal, soit tout ainsi que l'Ame mesme, reuestuë de la puissance de connoître de toutes choses, de quelque sorte qu'elles soient, propre à tous les mouuemens qui procédent de cette forme : & en vn mot, que les Esprits soient la Perfection derniere de ce que nous appellons l'Homme.

Ie trouue bien plus raisonnable de croire que comme l'Ame fait le sentiment par vn Nerf, &

le mouuement par vn autre, qu'elle voit par le crystallin, & qu'elle gouste par le Nerf qui s'étend dedans la langue; de mesme elle sent le Doux par la Qualité de l'Esprit qui répond à son espece, l'Amer par vne de la sienne : suiuant * l'opinion d'Hippocrate commentée par Aristote, qui l'attribuë à Empedocle.

Τὰ ὅμοια τῶν ὁμοίων γνωρίζειν. 3. de Anim. & passim alibi apud Arist. Themist. Plutarch Galen. &c. Timaei verò lib. 3. c. v. Marsil. Ficin passim.

Car il n'y a point de hazard d'assigner plusieurs Qualitez, (que ie nomme plusieurs Esprits) pour faire plusieurs actions : au lieu que si on les conçoit comme vn Agent vniuersel, capable de toutes fonctions, quelques contraires qu'elles soient, il y aura du danger que l'on ne vienne à la fin iusques à leur accorder ce qui n'appartient qu'à l'Ame; qui peut en quelque façon estre appellée * *Toutes choses*, d'autant qu'elle peut receuoir les especes de toutes choses.

Comment l'ame est toutes choses.

Arist. 1. de Anim. Plut. l de Isid. & Osir.

Que deuiendront, si cela est, *Quodammo-*

modò omnia est, cum omnium Speciem possit recipere. Valles Sac. Phil c. 11.

L'ame est semblable à l'Vnité.

Arist. 1. de Anim.

Macrob. in somn. Sc. l. 1. cap.

Dionys. c. 8. de Diuin. nominib.

toutes les prerogatiues de cette Forme diuine, ou pour le moins venuë du Ciel? Et qui étant pure & simple, quasi comme l'Vnité (πᾶς Μόνας, dit le Philosophe) contient des vertus admirables, & presque comme infinies pour ce qui regarde son corps; de mesme que son Createur, (ἀπειροδύναμος) dispose ainsi qu'il luy plaist de toutes les choses creées? Et à quoi lui seruira d'estre cette Figure ronde, égale de toutes parts, & capable également dans son Essence Vniforme, ainsi que disoit * Democrite, si des Eprits corporels, faits de Sang par la chaleur, peuuent auoir en cét état tant de facultez contraires?

Ἐκ σφαιρικῶν ἀτόμων. Laërt in Xenopan.

Les Esprits sont faits de Sang.

Vn Exemple nous fera voir comment ce n'est point mal fait d'introduire la Science de ces Vertus specifiques.

S'il étoit possible à vn Arbre de porter naturellement des fruicts de plusieurs Especes, com-

me de charger des Pommes, des Abricots, & des Muscats ; il faudroit qu'il se seruit pour ces diuerses productions, d'autant de féues differentes qu'il y auroit de fruicts diuers : Car l'Abricot ne peut venir par la féue qui fait les Pommes, ni le Muscat par cette autre qui engendre l'Abricot.

Exemple tiré d'vn arbre qui porte plusieurs especes de fruicts.

Ce que ie di est si clair, qu'il n'y a point de Iardinier qui ne le sçache pratiquer, quand il met sur le pied d'vn Arbre autant de Greffes differens qu'il veut de sortes de fruicts : dont il faut que les Especes approchent l'vne de l'autre, & qu'elles ne se haïssent pas, comme il y en a qui le font.

En effet bien que la féue qui monte par le tronc de l'Arbre, fournisse à ces Greffes diuers la matiere de leurs fruicts ; il faut pourtant que chacun d'eux lui donne quand elle est montée, & qu'elle s'incorpore en lui, sa proprieté specifique, qui est la For-

Chaque fruict est engendré par vne féue particuliere.

me du fruict; le Greffe de l'Abricot celle de faire vn Abricot, & le Greffe de la Pomme celle de faire vne Pomme : Tout ainsi qu'vn mesme Sang diuersement preparé, & raffiné par degrez en des vaisseaux differens, est l'Esprit Naturel au Foye, le Vital dedans le Cœur, & l'Animal dans le Cerueau; changeant ainsi d'autant de formes qu'il a de preparations.

Differentes preparations des Esprits qui les font changer de Formes & d'Offices. *Vide Galen. 12. Method.*

Ainsi ie me persuade que la Faculté Animale produit toutes ses actions par vn Esprit de mesme Genre ; comme l'Arbre est couuert de fruicts de differentes especes, par cette séue generale qui est mesme dans le tronc: Mais à y regarder de prés, que toutes les fonctions diuerses de cette Puissance de l'Ame ont châcune leur Agent ; de mesme que châque fruict est engendré par vne séue qui a receu dans le Greffe le priuilege specifique de le produire dans l'Arbre.

A propos de cét exemple que que i'ay appliqué aux Esprits, il faut que l'on se persuade qu'encore qu'ils soient déliez, ils agissent de mesme sorte que les autres corps naturels: d'autant que nul de ces Mixtes n'a de methode speciale pour faire ses operations; mais il suit l'ordre general, qui fait que chacun agit selon son temperament, dont il tire vne Inclination à chercher ce qui lui ressemble: Et ce sentiment d'Amour entendu comme il le doit estre, produit presque tous les effects que nous voyons dans la Nature, & fait l'Enchainement celebre qui conjoint toutes les choses qui ont de la correspondance.

Les Corps naturels agissent tous les vns comme les autres, ou du moins par les mesmes voyes.

Sympathie, & ses effets.

Cela soit dit en passant. Mais écoutez s'il vous plaist, y a il plus de difference entre Attirer les alimens, Chasser les choses superfluës, & Retenir les necessaires; qu'entre gouster vne viande qui soit extremement

Les Actions Naturelles sont differentes, ainsi que les Animales.

Sallée, & en gouster vne fort Douce ? Ie trouue ces actions également opposées : & si les Naturalistes determinent absolument, que ces premieres fonctions ayent chacune leur Principe, qui se rapporte neantmoins à la Faculté Naturelle ; Ie ne voi point de raisons qui empeschent les dernieres d'auoir chacune leur Agent, qui dépende en general de la Faculté Animale.

Obiection. On me dira là dessus que le Doux & le Sallé sont veritablement contraires, mais neantmoins qu'ils sont Goustables : & ainsi qu'ils sont du Domaine de l'vnique Faculté qui reside dans la Bouche, qui joüit en general des Saueurs de toutes sortes, qui sont de son appannage.

Ità Galenus de Gustu, lib. 16. de Vsu Part. non longè ab initio.

Responce. Mais qui a il en cela qui ne se puisse rencontrer dans la Faculté Naturelle ? N'est-elle pas subdiuisée en quantité de Vertus ou de Puissances subalternes, qui

vont presque à l'infini ? Celle d'Attirer, de Chasser, de Dissoudre, de Retenir, d'Engendrer, de Faire croître, de Nourrir, & ainsi des autres ; qui sont beaucoup plus étranges pour leur multiplicité, que ces Qualitez des Esprits, dont ie recherche la nature ?

Diuerses Puissances de la Faculté Naturelle.

Ceci est Démonstratif, & fait bien à mon auis pour ces Vertus Specifiques. Nous éprouuons tous les iours apres l'vsage excessif de quelque viande que ce soit, qu'en fin on en est dégousté. S'il étoit vrai que les Gousts des Saueurs qui sont contraires se fissent par des Esprits qui fussent d'vne mesme espece ; En vn mot, qu'vn mesme Esprit goûtast en particulier toutes les choses goûtables, comment se pourroit il faire qu'on eût de l'horreur d'vne viande sans l'auoir de toutes ensemble ?

Raisonnement tiré des Dégousts, qui fait voir qu'vn mesme Esprit, ou vne mesme Qualité, ne sent pas toutes les Saueurs.

Tant qu'il y auroit dans le corps vn souffle de cét Esprit,

n'est-il pas vrai que ce peu seroit toujours reuêtu de la Faculté de connoître & souffrir également les Saueurs de toutes façons, sans estre déterminé à aucune particuliere? Et que tant qu'il subsisteroit, il ne pourroit rebuter nulle espece que ce pût estre ; sa Puissance Vniuerselle étant vniformément dans la moindre de ses Parties, & la Vertu de souffrir les choses qui seroient Douces ne pouuant finir en lui, que toutes celles qu'il a ne finissent en mesme temps?

Les Esprits sont des Substances Herogenées & Diuisibles.

Il faut donc que l'on reconnoisse, mesme par ce seul exemple, que l'Essence des Esprits n'est pas, comme celle de l'Ame, vne Substance Indiuisible, Tout-égale & Vniforme : Mais puis qu'on se peut dégoûter d'vne Saueur particuliere, que c'est vn signe infaillible que la Faculté de goûter se sert d'Esprits differens, qui ont chacun separément la puissance de reconnoitre les cho-

Les Qualitez differentes des Esprits connoissent [illegible] les

ses de leurs especes: l'vn qui tient le plus de la Terre, pour gouster les saueurs Terrestres; l'autre qui tient le plus de l'Air, pour sentir les Aëriennes, & ainsi des autres Goustables.

Especes qui leur ressemblent.

Pour bien entendre ceci, il faut conceuoir auec moi que châcun des Sentimens est composé de deux parties ; de Passion & d'Action. Proprement l'Organe pâtit quand il admet le Sensible; par exemple, mon Oeil endure lors que ie vous regarde, sans faire nul discernement des couleurs qui sont dessus vous. Mais quand il vient à iuger (car il connoit à sa mode la difference des couleurs, mesme auant le Sens commun) que vôtre Chapeau est noir, & que vôtre Collet est blanc, alors proprement il agit: & c'est dans cette action separable de la Passion, que consiste à bien parler, la forme du Sentiment ; dont la Passion de mon œil, ie veux dire la reception

Les Sentimens sont composez de deux Parties, de Passion & d'Action.

L'Oeil iuge en quelque facõ des couleurs auant le Sens commun, qui n'en a aucune connoissance que par la communication qui lui en est faite par cét Organe.

qu'il a faite de vôtre espece, n'étoit rien que la matiere.

La Partie receuante de l'Organe, n'a aucune affectation pour l'Espece qu'elle reçoit.

Galeno tamen & humoralbus, clarus ac splendens. De vsu part. l. x. statim initio.

Or dessus ce fondement i'établis cette Maxime ; Que la partie receuante de l'Organe Visuel, qui est l'humeur crystalline, ne doit auoir nulle couleur (aussi n'en a-t'elle point à ce que dit tout le Monde) affin que nul de ses Obiets ne luy soit considerable au preiudice des autres, & qu'elle n'en affecte aucun :

La Partie connoissante ou sentante de l'Organe, a de la proportion auec l'Espece sensible.

Mais que la partie qui connoit les Qualitez de l'Espece (c'est sans doute l'Esprit Optique) doit auoir beaucoup de rapport à la chose connoissable ; autrement il est impossible qu'elle fasse comme il faut l'Ouurage de la Sensation.

Raisonnement sur l'Esprit Visuel, seruant de demonstration pour les autres.

Car si l'Esprit Visuel est peint de toutes les couleurs, ou bien s'il n'est peint de pas-vne, nulle de ces Qualitez ne l'attirera vers soy, où il n'en tirera aucune pour s'arrester à la connoître. S'il est blanc & qu'elle soit noire, il la

fuïra dés l'heure mesme par la raison des contraires, luy qui a du sentiment; au lieu de se joindre à elle par cét embrassement Physique qui est requis pour la Sentir.

L'Attouchement Physique est necessaire pour la Sensation.

Reste donc qu'il lui ressemble; que la Terre domine en lui si elle est excessiue en elle; ou qu'il tienne le plus de l'Air, si elle est Aërienne: Enfin que la conformité qui fait les Inclinations, oblige l'Esprit & l'Espece de se joindre l'vn à l'autre, & de faire ce mariage qui engendre la Sensation.

Peut-estre qu'on s'étonnera de ce que ie parle ici de l'Attraction de l'Espece dans la substance de l'Organe, pour faire le Sentiment. Il n'y a pourtant pas dequoi trouuer cela si étrange; veu que nous disons tous les iours que chacune des Parties qui composent nôtre corps, & mesme celui de la Brute, pour ne point parler des Plantes, attire-

L'Espece connoissable est attirée dans l'Organe qui la doit sentir, en vertu de la ressemblance.

ſon aliment : Et qu'il eſt bien raiſonnable que l'Organe du Sentiment faſſe la meſme attraction des Senſibles qui luy ſont propres ; ſa premiere perfection conſiſtant à les aimer & à les receuoir chez lui, & la derniere à les connoitre, par vn ordre renuerſé.

Ordre de la Senſation.

C'eſt donc par la Conformité entre la choſe connuë & celle qui la connoiſt, que ſe font les Senſations : Et c'eſt par cette raiſon de Correſpondance d'humeurs (c'eſt à dire en d'autres termes, de Qualitez Elementaires) que l'Eſpece eſt agreable à l'Organe qui la reçoit, & qui taſche d'en joüir comme de ſon ſouuerain bien, aprés qu'elle la receuë ; ainſi que chacun des Membres ſe repaiſt de la nourriture qu'il attire pour ſoi-meſme.

Galen. 4. de vſu part. Et lib. de Facult. Nat.

Pontan.

Prolectátque cibum, prolectátque potitur.

On dit que la Verité deſire paſſionnément de ſe joindre à l'In-

tellect, pour qui elle a été faite ; & que c'est pour cette raison qu'elle découure ses beautez, & les fait voir toutes nuës autant qu'il luy est possible, pour le rendre amoureux d'elle. C'est ce que disent les Grecs, lors qu'ils nomment la Verité Ἀληθὴς, Vne chose ouuerte, & qui ne se cache point.

La Verité desire d'estre connuë, étant faite pour cela.

Buchan. Hist. de An.

Figurons-nous que les Especes ont cette mesme inclination de se faire connoître aux Sens pour qui elles sont formées : & qu'elles visent toûjours à s'introduire en ces Organes, qui tâchent de leur costé d'en auoir la joüissance, & de contempler leurs beautez pour les connoitre intimement,

Les Especes sensibles desirent d'estre connuës des Sens, pour qui elles ont été faites.

Quòd Visio partim per omissionem, partim per admissionem fiat, fusè. Galen. de placit. Et x. de Vsu part.

Ils se ioignent donc l'vn à l'autre par la proportion vnissante qui est entre leurs natures : car l'Esprit est proprement l'Elixir du Sang le plus pur ; & l'Espece de son costé est comme la Quinte-Essence du Corps donc elle est

Πάσα ψυχὴ ἄκουσα στέρεται ἀληθείας. Plato.

Les Natures de l'Esprit sensitif, &c.

de l'Espece sensible, sont fort semblables.

l'Image. Mais voyons d'autres effets de cette Conformité, & ce que nous pourrons tirer des veritez qui la concernent.

Opinion d'Aneponyme, sur la generation premiere des Animaux.

Animalia quæ plus habuerint superiorum Elementerum, Aues cœli sunt; quæ plus aquæ, Pisces, vnde in hoc solo Elemento viuere possunt. Si in aliqua terræ parte dominabatur Qualitas ignis, inde Biliosa nata sunt animalia, vt Leo, si terra melancholica, vt Bos; si terra Phlegmatica, vt Porci. Vvillel. Anepony. De Substant. Phys. l. 3.

Vn sçauant Naturaliste dont les Oeuures sont assez rares, dit qu'apres la creation de la matiere du Monde, tous les Animaux qui demeurent ordinairement sur la terre, sortirent de cét Element : mais neantmoins en telle sorte que ceux en qui la chaleur domine visiblement, comme peust estre le Lion, furent faits de cette partie où il y auoit plus de Bile; Ceux qui sont grossiers & pesans, comme par exemple le Bœuf, tirerent leur origine d'vne terre melancholique ; & ainsi de tout le reste.

Mais peut estre que Galien vous semblera plus solide. Apprenez donc de ce grand Homme les effets de la ressemblance; qu'il a trouuez si sensibles, qu'il dit que les étoffes rouges, comme peut-estre l'Escarlattee, ne

doiuent pas estre exposées deuant ceux qui crachent du sang; à cause que cette couleur le prouoque à sortir dehors, par l'attrait de conformité.

Le Sentiment des Esprits est la cause de cét effet. Car étans toûjours dans le sang, & en ayans les qualitez, la splendeur de celui qu'ils voyent par les yeux de la personne, fait qu'ils se jettent à la veuë, pour s'approcher de leurs semblables, qui sont dé-ja sortis du corps par le crachement du Sang, où par le saignement du Nez: Et comme tous ces Esprits ne peuuent tenir dans les yeux, ils se portent la plû-part à la surface du Corps, ce qui fait que l'homme rougît: Ou bien cherchant des ouuertures par où ils puissent sortir pour ioindre leurs compagnons, ils se jettent à la foulle dans le Vaisseau qui est ouuert, & trainent le Sang auec eux. Voy-là pourquoy la la Rougeur est nuisible à ceux

Opinion de Galien touchant les conformitez, & leurs puissances.

Color rubeus sanguinem expuentes irritat: reliquis vero passionibus & symptomatibus, ipsâ etiam experientia attestante, planè inutilis & superuacaneus est. Galenus de subfigur. Empirica.

Pourquoi la Rougeur émeut les Esprits, & prouoque le sang à sortir hors de ses vaisseaux.

qui le crachent, ou le perdent par d'autres voyes.

Souuenons nous en passant de ce que nous voyons ici, Qu'vn Esprit rouge attire l'autre, par l'aueu mesme de Galien; c'est à dire d'vn Philosophe grand ennemi de Chimeres; & que l'erreur où il est sur la Nature de l'Ame, ne fait voir que trop clairemēt qu'il ne croit qu'à bonnes enseignes, & presque au seul rapport des Sens.

Solidité de l'Esprit de Galien dans les choses naturelles.

Mais affin de faire connoître que l'opinion qu'il a tenuë touchant ces Conformitez, n'a point été vne escapade pareille à celle qu'il a faite sur l'immortalité de l'Ame, mettons ici le iugement du Philosophe Espagnol, tres Catholique, & tres-sçauant dans les choses naturelles.

Explication de la pensée de Galien, par Vallese. *Consentaneum est Spiritus alici splendore illo simili splendori san-*

Il est vray semblable, dit-il en parlant des étoffes rouges, que les Esprits sont attirez par leur rougeur resplendissante, semblable à celle du Sang qui est

leur plus doux Element; & qu'ils accourent aux yeux, qui sont ceux de tous les Organes où il y a le plus d'Esprits; de là qu'ils vont à la peau, & s'ils trouuent quelque ouuerture dans vne veine ou vne artere, qu'ils sortent à grosses ondes par ces écluses leuées. Il faut donc necessairement qu'il y ait grande affinité entre le Sang & les Esprits, tant par les autres qualitez que par celle de la couleur: Et que cét appas visible des Esprits du Sang qui est repandu attire ceux du dedans, & qu'ils trainét auec eux vne quantité de sang, lors qu'ils veulent sortir dehors pour se joindre à leurs semblables.

guinis in quo volutantur naturaliter; ad oculos præcipuè, quæ partium omnium externarum maximè spirituosa est, deinde & ad totam cutem accurrere, & per quamcumque venæ aut arteriæ rupturam aut laxitatem effluere. Omnes ergo hæ substantiæ, sanguis dico & spiritus, proximam habeant naturam est necesse, atque adeò spirituum naturam, fulgere cum fulgere rubro sympathiam, ob quam illa alliciantur, secúmque sanguinem commoueant, Vall. Sac. Phil.

Et pour vous montrer qu'il le croit, non seulement par Galien, mais par ses propres sentimens conuaincus par l'experience; voyez celle qu'il racôte. I'ayveu, dit-il, vne personne qui deuenoit aussi rouge que les visages allumez par les chaudes vapeurs du

Attraction des Esprits, par Sympathie de cou-

vin, ou que ceux qui sont enflammez par vne viue Eresipele, quand elle vouloit regarder auec vn peu d'application, quelque rougeur éclattante.

Voila, si ie ne me trompe des Sympathies bien marquées, & capables de conuaincre ces Philosophes passionnez, qui ne pouuant conceuoir par quels moyés elles operent, & font ces merueilleux effets qui rauissent nôtre Esprit, ou plustost qui l'éblouïssent, tâchent de leur oster les places que ces grans Hommes leur donnent parmi les Agens naturels.

Nous n'ignorons pas que Platon ne peut souffrir les Attractions, & qu'il veut que les Effets qu'on voit dans l'Ambre & dans l'Aimant viennent d'vne Circonpulsion, qu'il trouue qui est necessaire pour couper chemin au vuide, & qu'Erasistrate a decrite par ces parolles elegantes, qui la nomment τὴν πρὸς

leur.

Noui quemdam qui oculos in rem quampiam cum rubore ; splendentem aliquantisper attentiùs intendens, non aliter oculis ac toto corpore afficiebatur ac si vino æstuaret, aut Ere ypelate corripi inciperet.

Ibidem.

Les Sympathies produisent des effets admirables dans la Nature, & sont du nombre de ses Agens.

Tim. 4. *Cap.* 18.

Attractions niées par Platon, qui met la Circonpulsion dans leur place.

Circonpulsion expliquée par Erasistrate,

τὸ κενούμενον ἀκολυθίαν; c'eſt à dire en noſtre langue, Le remplacement d'vne choſe au lieu de celle qui eſt vuidée.

Galen. 8. de Placit. Hipp. & Platonis.

Mais outre que Galien reprend Platon fort iuſtement d'auoir nié des effets ſi viſibles dans la Nature, & d'auoir quitté Hippocrate, qu'il ſuiuoit en tous autres lieux, pour s'égarer en celuy-ci; Ie trouue que Platon luymeſme parle bien pour les Attractifs, quand il dit en propres termes, Que leurs effets merueilleux ont pour cauſes les paſſions compliquées & mutuelles des Subſtances attirees, & de celles qui attirent.

Platon repris par Galien.

Platon parle pour les Attractions. l. 4. du Timée. ch. 13. c. v.

Receuons, cher Agathon, cette lumiere ſenſible qui vient éclairer nos Ames ſur vn ſuiet ſi important. L'experience nous montre que quelques-vnes des couleurs émeuuent des Animaux qui ſont de leurs Cathegories; ie veux dire qui répondent à leurs Qualitez dominantes.

Démonſtration des qualitez differentes qui ſont dans les Eſprits.

Quelques couleurs irritent les Animaux.

Nature du Iaune.

Quod summè calidum est, id continuò flauum existit. Galen. ad 3. de victus ratione in acut.

Nature du Noir.

Nature du Rouge.

Anton. Vidus Scarmilionius, de Color. l. 2.

Ainsi on a obserué, que le Iaune, qui est la marque de la domination du Feu dedans les temperamens, irrite les Bilieux, comme celuy des Lions. Ainsi on voit que le Noir, couleur où domine la Terre, émeut les Cerfs & les Daims, Animaux tristes & timides : & le Rouge, qui est moyen entre le Blanc & le Noir, & partant qui est conforme au Temperament miparti fait de l'Air & de la Terre, agite manifestement les Elephans & les Taureaux, qui sont de cette complexion.

2. Machabeor. cap. 7.

C'est pour cela qu'il est dit en quelque endroit de l'Ecriture, que les Perses, qui se seruoient des Elephans dans les batailles, leur faisoient voir le ius des meures, & celuy des raisins rouges, pour les animer au combat : Et ceux qui ont veu en Espagne le spectacle des Taureaux, sçauent que les combattans sont toûjours habillez de rouge,

de rouge, pour rendre ces Animaux extrémement furieux, dautant qu'il y a plus de gloire à les tuer en cét état.

Il est donc bien aisé de voir que non seulement les Esprits sont émûs par les couleurs, qui sont des effets du meslange, & partant Elementaires; mais encore qu'ils sont touchez tres-particulierement, & d'vne façon specifique par Sympathie de couleur, & que châcun d'eux est émû par celle qui lui ressemble: Qui lui étant exposée, fait en lui ce frémissement & cette irritation visible qui met l'Animal en furie; comme si ses Esprits s'enfloient d'vne fierté écumante, en se sentant fortifiez par la presence de leurs semblables.

Les Qualitez des Esprits sont émûes par les couleurs particulieres qui leur ressemblent.

Se peut-il rien voir de plus clair, de plus fort, & de plus puissant que ces belles Correspondances, pour montrer que les Esprits ont des Qualitez dif-

ferentes, par qui les Obiets de dehors les touchent manifestement ? Et n'est-il pas vrai, Agathon, que vous ne sçauriez vous défendre de tomber dans mes Opinions, touchant cette proportion des Attributs du Sensible auec ceux du Sentant, qui oblige également l'Espece & la Faculté de s'attacher l'vne à l'autre, pour faire la Sensation ?

Tales sunt Sensus quales res ipsis subiectæ. Galen.

Ecoutez vn beau discours du Naturaliste Espagnol. Le Sens, dit-il, & le Sensible ont vne égalité parfaite, & sont d'vne mesme nature : Et les Especes des Objets n'entrent iamais dans nôtre Ame, que par le rapport qu'elles ont auec ce qui est en nous, qui fait que châque Element reconnoist ce qui luy ressemble ; Le Feu les choses Ignées, L'Air les choses Aëriennes, & ainsi des autres Idées qui representent les Corps.

Est quædam naturæ communio sensibili, sensui, & sentiendi Organo : neque aliter res sensibiles subeunt in Animam, quàm vnaquæque per sibi simile ; ignea per igneum, aërea per aëreum, aquea per aqueum, terrea per terreum. Vallés. Sac. Phil.

Ne reconnoissez-vous pas

dans cette Philosophie si plausible & si raisonnable, le Principe des pensées que i'ay dessus les Sentimens? Ne croyez vous pas à cette heure que si ces Excellens Hommes qui nous sont en veneration, s'étoient auisez auant moy d'examiner soigneusement la nature des Esprits, ils eussent dit ce que je di, & enseigné ce que j'enseigne; puisque ie ne bâtis ici que dessus leurs fondemens?

Hippocrate, Platon, Empedocle, Aristote, Galien, Aneponyme, Vallese &c. Autheurs de ces Sentimens: & comment ils le sont.

C'est par ce mesme rapport dont nous venons de parler, que châque membre du corps attire pour sa nourriture vn Sang qui lui est conforme. Le Poumon qui est Ignée, se nourrit d'vn Sang cholerique; Le Cerueau froid & humide se repaist d'vn Sang aqueux; Les Os, qui tiennent de la terre, se seruent d'vn Sang terrestre; & ainsi les autres Parties choisissent ce qui leur est propre.

Membres & parties du corps, attirent leur nourriture par sympathie & conformité de substance.

Vide Galen. de Vsu part. l. 4. & passim alibi, præcipuè 3. de Alim. Fac. Vbi multa de Suillæ carnis & humanæ paritate.

Or toutes ces Attractions de

Snbstances differentes, & de Qualitez opposées, étant faites par les Esprits, & par la seule raison de l'Attrait de Conformité; certes il est vrai-semblable que les Esprits font dans les Sens pour la connoissance distincte des Qualitez differentes, ce qu'ils font dans les Parties pour le choix des aliments.

Cor aërem, vt lapis Heraclius ferrum, qualitatis familiaritate attrahit Galen. 6. de Vsu partium.

Augetur quidque ac nutritur à similibus. Idem, lib. de Inæqual. intemperie.

Il est vrai que les Esprits, qui font ces Elections diuerses pour la nourriture du corps, sont d'vne autre Cathegorie que n'est l'Esprit Animal. Mais cela n'empesche pas que celui-ci qui est plus pur, & mieux preparé que l'autre, ne fasse les mesmes effects pour le seruice des Sens, que fait l'Esprit Naturel pour l'aliment des Parties : Et ce qu'on doit inferer de cette inégalité, est que l'Esprit Animal étant plus parfait que l'autre, fait aussi plus parfaitement les Fonctions Spirituelles, dont l'Attraction est des premieres;

Omne Animal conueniente sibi nutritur alimento: conueniens autem cuique alimentum est, quicquid assimilari corpori quod nutritur potest. Oportet igitur toti nutrientis Substantiæ cum tota nutriti natura communio aliqua similitudoque sit Idem Gal. 3. de Temp.

L'Attraction est l'vne des principales fonctions des Esprits.

car la Chaleur ſans les Eſprits n'eſt pas capable de la faire, puis qu'elle n'eſt qu'vn accident dont les Eſprits ſont la Subſtance.

Mais poſons que la Chaleur ſoit le principal inſtrument dont ſe ſeruent les Eſprits pour faire cette action. N'eſt-il pas vrai que l'Animal a du moins deux degrez de feu plus que n'a le Naturel? Celuy que le Cœur lui donne lors qu'il le rend Eſprit de Vie; & depuis ce changement, cét autre qu'il acquiert encore dans le labyrinthe des Nerfs, pour eſtre Eſprit Animal.

L'Eſprit Animal eſt le plus cuit, & le mieux preparé de tous les Eſprits.

Plexum puta Retiformem, de quo ſic Galenus, Quantò Spiritus Animalis [illegible] *exactiorem ſemine poſtulabat coctionem, tantò Plexus retiformis flexuoſior variciformi extitit. De vſu part. 9.*

Ajoûtons à cette chaleur la Tenuité des Parties, plus ſubtiles dans cette Eſſence, que dans nulle autre de ce Genre: Et le tout bien conſideré, nous aurons dequoi conclurre que cét Ange Superieur contient tous les Inferieurs, pour le regard de la Puiſſance; & à dire tout en vn mot, Que nôtre Eſprit Animal eſt infiniment plus capable de

L'Eſprit Animal eſt plus parfait que tous les autres, & par

consequent plus capable d'agir.

quoi qu'il veüille entreprendre, que n'est l'Esprit Naturel, ni mesme l'Esprit de Vie.

Ceci me semble si plausible, bien qu'il ne soit pas commun, que ie ne sçaurois douter qu'il ne plaise aux gens d'Esprit, qui ont secoüé le joug de l'opinion de leurs Maîtres, & l'esclauage des Colleges : Et qui veulent d'autres raisons que celles de l'antiquité, pour croire ce que l'on dit dans la Science Naturelle ; qui certes est tout autre chose qu'elle ne paroist dans l'Ecole.

Ie sçai bien que l'on me dira que ie multiplie les Estres. Mais qu'on y regarde de prés ; Quand ie les augmenterois, ce ne seroit pas sans besoin : Et toutefois ce que ie fais n'est pas les multiplier. C'est simplement les resoudre iusque dans leurs moindres Parties, affin de les mieux comprendre ; & en porter la Theorie iusques aux dernieres especes, qu'il

L'Anatomie des choses est absolument necessaire pour les bien connoitre.

faut voir separément, si nous les voulons reconnoître plus clairement que le vulgaire, qui ne les voit qu'en confusion.

Compositionem rei alicuius scire non poterit, qui, resolutionem illius ignorauerit. Geber.

Mais en quels lieux mettrons nous ces Facultez specifiques? A quelle sorte d'Esprits les faudra-il attribuer? Est-ce à ceux qui sont attachez à chaque Organe des Sens, que l'on appelle Esprits Fixes; Ou bien au Genre de ceux qu'on nomme Esprits Influans, qui reparent incessamment la dissipation qui se fait de ces Esprits sedentaires, que les actions épuisent en se faisant à leurs depens?

Les Esprits fixes: & les Esprits influans.

Ie répons que châcun des Sens, je veux dire châque Organe, a cette Vertu naturelle, annexée à son office aussi bien qu'à sa substance, de communiquer aux Esprits qui lui sont enuoyez par l'Ame, & qui le doiuent seruir pour faire ses Sensations, la puissance de juger des Sensibles qui le regardent; qu'il n'y a que cet-

Chaque Organe des Sens dispose de la Vertu specifique de sa Sensation.

te Partie qui leur puiſſe communiquer : Et qu'ils ſont, auant que l'Organe leur ait donné cette vertu par ſon attouchement Phyſique, des Eſprits Sentans par puiſſance; mais ne Sentans point en effet, qu'ils n'en ayent receu le pouuoir de l'inſtrument qui en diſpoſe, & qui le leur doit départir.

Ioan. Riol. Senior Med. Pariſienſis.

Voici la ſpeculation d'vn Philoſophe moderne, l'vn des plus beaux ornemens de l'Ecole qui la produit.

An cerebrum Animales Spiritus quoſdam deſtinat mouendo, alios Sentiendo, ſinguli que propriis officiis ab Anima in cerebro ipſo diſtinguuntur? Quidni? Quia eodem iure viſiui in cerebro ipſo vim videndi accipient, Auditorii audiendi.

Qui ſçait ſi nôtre Cerneau ne diſpoſe point en ſorte de ſes Eſprits Animaux, qu'il y en ait quelques-vns d'eux qui ſeruent aux Sentimens, & d'autres aux Mouuemens? Et ſi châcun de ces Agens n'a point de la part de l'Ame, vne charge particuliere pour le ſeruice du corps? Veu que le meſme Priuilege qu'elle dõne à l'Eſprit Optique pour apperçeuoir les couleurs, peut auſſi eſtre accordé à l'Eſprit qu'on

nomme Auditoire, pour reconnoitre les Sons ?

Il appuye plus fortement sur la pensée que voici ; qui est celle que i'ay suiuie, comme la plus raisonnable, au moins selon mon jugement.

Possible que les Esprits ont leurs puissances confuses dans la substance du Cerueau, & que les Vertus specifiques leur sont seulement données par l'attouchement des Organes aûquels ils sont destinez. Si bien que peut-estre l'Esprit qui est enuoyé à l'Oeil, n'a en soi aucune vertu que la simple disposition à receuoir la puissance que cét Organe lui confere ; faisant par son Temperament, que cét Esprit qui pouuoit voir, voye en effet les Objets, & qu'il soit actuellement par ce nouueau Charactere qu'il imprime dans sa substance, ce qu'il pouuoit seulement estre ; c'est à dire Esprit Voyant.

An Spiritus Animales confusas habent vires in cerebro, quas distinguunt desin unique sensoria? Animalis Spiritus ea portio quæ ad oculum transmittitur, affert secum aptitudinem videndi, quam oculus deducit in actum ; facitque temperamento suo, ut sit actu quod poterat esse Comp. Med. c. 3. sect. de Spirit.

Expliquons ceci clairement

par l'Exemple de l'vn des Sens.

Exemple tiré de l'Esprit goustant, dás lequel on voit vn éclaircissement du Discours de Riol.

L'Esprit qui vient à la Langue pour connoître des Saueurs, est capable de receuoir la puissance de les gouster, dés qu'il arriue à cét Organe: comme l'Enfant est capable d'estre sçauant quelque jour, dés lors qu'on le méne à l'Ecole. Mais il faut que cette Partie qui est l'Arbitre des Saueurs, & qui a radicalement le pouuoir de les connoître, par vne Vertu naturelle jointe à son Temperament, πεφυκότος, disoient les Grecs, ainsi que celle de brûler est attachée à la chaleur; Il faut, di-je, que la Langue donne à l'Esprit qui lui arriue, cette Faculté qu'il n'a pas de gouster actuellement, qu'elle possede en Eminence, & mesme priuatiuement à tout le reste des Membres.

Galien met le Goust, non seulement dans la Langue, mais encore dans le Palais, dans les Dents, & autres parties de la Bouche. l. 16. *de l'Vsu part.*

Le Foye est seul capable par soi-mes-

Ainsi disons nous que le Foye a la Vertu qui fait le Sang; mais vertu priuilegiée, incommuni-

cable à tout autre qu'à ce Viscere fécond, qui nourrit toutes les parties: Et l'on sçait d'autre costé que la matiere à qui les hommes doiuent leur estre corporel, acquiert la Vertu d'engendrer, en touchant certaines glandules; & que sans leur attouchement elle seroit infertile.

me de faire le Sang.
Gal 4. de l'Vsa part.
Par cette mesme Vertu, les glandes du sein de la femme font le laict, les Os font la moüelle, &c.

Qu'il y ait autant de Parties de diuers temperament dans ces Esprits Sensitifs, qu'il y a de diuers meslanges des Qualitez qui sont sensibles; cela n'est pas necessaire, & elles iroient à l'infini. Il suffit que châque Esprit en ait autant qu'il en faut pour connoître distinctement autant d'Especes de Sensibles, mais d'Especes Principales, qu'il y en a pour châque Organe; qui ne peuuent estre que Quatre, à cause qu'elles sont reduites au nombre des Elemens dont les choses sont composées.

Quelles Qualitez sont necessaires aux Esprits, pour connoitre tous les Sensibles.

Par exemple, il faut que pour voir, il y ait autant de Parties,

Exemple tiré de la Veuë,

où de Qualitez differentes dedans l'Esprit Visuel, qu'il y a de meres couleurs ; comme il y a autant de Muscles qu'il y a de mouuemens simples dans les Membres de nostre corps : Et que pour sentir tout d'vn coup les Especes qui sont meslées, plusieurs de ces Qualitez s'assemblent l'vne auec l'autre ; comme les Muscles se joignent pour faire conjoinctement les mouuemens composez.

Et du mouuement des parties du corps.

Ainsi quand il faudra gouster des saueurs qui seront meslées, comme dans l'Absinthe confite, moitié douce & moitié amere, il faudra que l'Air & le Feu, joints au Sang & à la Bile qui sont dans l'Esprit goustant, viennent connoître ces saueurs qui seront de leurs Especes, pour en faire le rapport à l'Ame qui en doit juger.

Comment les Saueurs meslées, sont apperceuës par l'Esprit goustant.

Or nos Esprits Sensitifs n'agissent pas seulement dans l'Ouurage des Sensations, par les pre-

mieres Qualitez qu'ils ont receuës des Elemens: Mais ils employent les secondes ; comme celles d'épaissir, d'épurer, de ramollir, d'endurcir, de rarefier, d'ouurir, & de colorer ; & ainsi des autres, Puissances qui sont éminentes en eux, comme dans le composé qui est le plus parfait de tous, bref l'honneur de la Nature, & des meslanges naturels.

Qualitez employées par les Esprits dans les Sentimens.

Les Esprits sont le plus noble composé de la Nature.

Toutefois la quantité des Esprits qui sentent les choses, n'est pas égale en tous Organes. Les yeux en ont plus que les autres; comme on le doit inferer par la cauité du Nerf qui porte l'Esprit Optique ; & par cette viuacité qui paroît dans ces petis Globes: qui sont pour cette raison la derniere beauté mourante, dautant qu'ils sont plus animez que nulle autre des Parties qui paroissent au dehors, & qui composent la Beauté.

Les yeux sont plus animez que nulle autre partie exterieure.

Voyez Platon dans le Timée, l. 2. c. 21. Galien en dit des merueilles, l. 16. *de V su p.* Et Trismegiste à Tatius.

Sont, la derniere beauté mourante.

Remarquez encore, Agathon,

que les Sens exterieurs ne sont pas de mesme nature. La Veuë répond à peu prés à l'Element des Etoiles, selon l'auis des Stoïciens : à cause que l'Objet des yeux est vne douce lumiere, qui luit & ne brûle pas, non plus que le feu des Astres ; car on sçait que ces Philosophes faisoient quatre Especes de Feu, dont la seconde étoit luisante, sans quelle eût aucune ardeur.

La Veuë est proportionnée à l'Element des Etoiles, selon les Stoïciens.

Αυγῶδες, *Vide Plat. Tim. l. 1.*

Et certes il est raisonnable que la Veuë ait vn priuilege dans cettte distribution que l'on fait des Sentimens selon les Principes du monde, & qu'on lui donne vn Element qui soit extrémement noble, subtil, & plein de pureté: Puisque ses operations se font auec tant de vîtesse, qu'il semble à la voir agir d'vne façon si peu commune & dépendante du temps, que l'Ame soit dans les yeux, & qu'elle voye elle-mesme sans l'entremise des Esprits, & des Organes corporels.

Hippocrati tamen Visus aqueus est, lib. de loc in homin. Arist. l. de Sensu & Sensil.

Les Operations de la Veuë sont merueilleuses, & incomparablement plus nobles que celles des autres Sens.

D'ailleurs nous voyons quelquefois, quand nous sommes dans les tenebres, ou quand nostre Veuë est pressée auec quelque soudaineté, qu'il en sort des Esprits de feu, qui ressemblent aux étincelles qui se détachēt du Ciel durant les plus belles nuićts, & glissent legerement tout du long de sa surface: Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes séuéres n'auoient pas mauuaise grace de comparer nôtre Veuë à ces petis corps lumineux dont la flamme ne brûle point, & ne fait qu'éclairer le Ciel, & le parer de ses brillans.

Yeux brillans la nuict, & ce qu'on peut inferer de là, touchant leur nature.

Apres auoir donné aux yeux ce cinquiéme Element, plus noble que tous les autres; voici comment ils distribuent les quatre Principes du Monde aux quatre Sens qui nous restent. Ils veulent que l'Odorat soit dessous l'Empire du Feu; dautant que tous ses Objets sont necessairement chauds, comme on

L'Odorat est Ignée. voit par experience dans les choses Aromatiques. Selon leurs speculations l'Oüye est Aërienne ; à cause que ses Sensibles viennent absolument de l'Air, L'Ouye est Aërienne. mais terminé diuersement, & reuestu de plusieurs formes. Le Goust est de nature Aqueuse; Le Goust est Aqueux. pource que les choses liquides sont plus aisées à gouster que celles qui sont épaisses: Et enfin l'Attouchement, qui juge des corps massifs, grossiers, & tres-materiels, est proportionné à la Et l'Attouchement est Terrestre. Terre, qui a toutes ces cōditions éminemment & par soi-mesme.

Qu'on examine bien ceci; possible qu'ō y trouuera des subjets de speculations inconnus iusques à cette heure, qui ne sont pas à negliger pour ceux qui ont quelque passion de connoître la Nature, & ses mouuemens diuers; & qui peuuent estre vtiles à ceux qui font la Medecine, a qui vn grand Chymiste a dit, Qu'il fal-

loit qu'ils corrigeassent les Esprits qui sont amers, par le moyen des Acides, les Gras, par le moyen des Maigres : ce qu'il n'eût jamais conseillé, s'il n'eût crû qu'il y en auoit de Qualitez differentes.

Theophrast. Parac.

Puis qu'ils sont materiels, comment se pourroit-il faire qu'ils continssent en confusion, éminemment, & en vn Globe les Especes de toutes choses ? Faites tout ce que vous voudrez ; la Terre qui est en eux comme dans la masse du Sang, ne connoîtra que de la Terre ; l'Air ne jugera que de l'Air, quelque subtilité qu'ils ayent.

Second Raisonement sur cette diuersité des Esprits Sensitifs, tiré de la nature des Esprits en general.

Sentimus terram tellure, liquore liquorem,
Aëre & aëream substantiam, ignem quoq; cernimus igne.

Vide Themist. l. 6. de Anim. cap. 16 Timaeum apud Arist. 1. de Anim. Leon. Heb. Dial. de Commun. Amor.

D'ailleurs si l'Esprit qui gouste a en soi vniformement toute la Faculté goustante, pouquoi ne trouuons nous point qu'il n'est pas indifferent aux Saueurs de

toutes natures ? Que dans certains Indiuidus il ne peut souffrir les Douceurs, & en d'autres les Amertumes? Que les vns aiment le Sel ; & qu'il y en a en reuanche qui ne le peuuent supporter ?

L'on se peut dégouster d'vne viande, ou d'vne saueur particuliere ; ou mesme la hayr naturellement.

Certes tout cela fait bien voir que ces Esprits qui font le Goust, étans des corps veritables, & par consequent agissans, ainsi que les autres Mixtes, selon le meslange diuers des Qualitez Elementaires qui font leur composition, ceux qui sont les plus Ignées ont le plus d'inclination à aimer les choses ameres, par conformité de substance ; que ceux qui sont les plus Terrestres aiment les aciditez, & que les plus Aëriens sont passionnez pour les douceurs.

Ce qui fait voir que la Faculté de Gouster est Diuisible, &c.

C'est aussi pour cette raison de la Diuisibilité qui se trouue dans les Esprits, que Platon disoit que nôre Ame étoit *Vne substance Mixte, diuisible par vn endroit,*

Explication du 6. Chap. du Timee.

& indiuisible par l'autre ; confondant, comme il est croyable, la nature de l'Ame humaine auec celle des Esprits, dont sans doute il veut parler, quand il introduit en nous vne Tierce Essence moyenne, qui participe, à ce qu'il dit, de la nature mesme & diuerse: C'est à dire semblable à l'Ame, pour sa grande subtilité ; & neantmoins Elementaire, & pleine, comme tous les corps, de Qualitez differentes.

D'où viennent ces changemens & ces alterations diuerses qui se font sentir dans les corps quand les Passious y sont émües? Si ce n'est que les Elemens dont les Esprits sont composez, sont diuersement agitez par ces Essences déliées ; Le Feu dedans les Fureurs, L'Air dans les sentimens d'Amour, l'Eau dans les Timiditez, & la Terre dans les Tristesses?

La diuersité des Passions vient des Qualitez diuerses qui se trouuent dãs les Esprits & les humeurs. Platon dans le Timée liu. 2 Ch. 19. appelle ces mouuemens, *La confusion turbulente que l'Homme a acquise par le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre.*

Car comme l'Ame est trop

L'Ame ne peut émouuoir les Humeurs : & pourquoi.

pure pour émouuoir les Humeurs, qui sont les Elemens des corps, & d'ailleurs qu'il est tres-certain que ces Sucs sont agitez dans les Passions violentes ; il s'ensuit necessairement que l'Âme se sert des Esprits pour faire ces émotions : Ou plustost que leur imprimant les Sentimens des Passions, eux qui sont des corps naturels, reçoiuent ces alterations par leurs Qualitez Corporelles, Passibles & Elementaires ; Et ainsi qu'étans atteints, par exemple de l'Amour dans leur Partie Aërienne, ils émeuuent dedãs l'Homme le Suc qui ressemble à l'Air : eux, di-je, qui ont grand pouuoir sur la masse des Humeurs, & qui lui sont tres-conformes en qualité d'Elementaires.

Galen. l. de Inæqual. intemp. Et l. de febribus. c. 2.

Comment les Passions émeuuent les Humeurs, & s'y attachent.

Comment les Esprits sont proportionnés aux corps, & par quelles raisons ils agissent.

Ne faut-il pas que les Esprits soient proportionnez aux corps, affin d'agir dessus eux selon les ordres qu'ils reçoiuent des Puissances Superieures ? S'ils ont

quelque ressemblance, n'est-ce pas en tant qu'ils sont corps, & cõposez des Elemens; bien qu'ils soient tres-déliez? S'ils tiennent des Elemens, ne participent-ils pas des Qualitez de ces Principes? Et s'ils ont ces Qualitez, bien qu'extrémement raffinées, subtiles & transcendantes, n'est-ce pas par leur moyen qu'ils agissent dans la Nature, & qu'ils font ces beaux mouuemens que leur souueraine vîtesse, & leur force extraordinaire font passer pour miraculeux?

Aër turbidus corpori tristitiam & pigritiam infert, quia commouet humores, & turbidus ad cor penetrat, unde generantur Spiritus turbidi & crassi Animam contristantes, & pigritiam inducentes. Villanouan.

Certes on ne peut douter que ces Essences déliées ne soiét pas des corps naturels, puis qu'on ne sçauroit nier qu'elles ne puissent estre alterées; veu les Fiévres Ephémeres, que la Medecine a placées dans l'Inflammation des Esprits; & qui font voir que ces substances sont, comme les autres corps, sujettes aux débordemens des Qualitez Elementaires, & par consequent corruptibles.

Les Esprits sont sujets à la fiévre.

Galen. 1. de Febrib. c. 2.

C'est en effet vn grand abus que de vouloir mettre ces Mixtes au nombre des corps celestes, comme font quelques Philosophes; puis qu'ils sont aisez à corrompre, & mesme plus que les humeurs, à cause, dit Galien, qu'ils sont infiniment plus minces : Et si nous voulons donner vn rang qui soit proportionné aux deux Agens qui sont en nous, il faut que nous conceuions que l'Ame est vn Feu immortel, ainsi que la nomme Hippocrate; & que les Esprits qui la seruent, sont fort approchans de l'Air, alterables comme lui, passibles & penetrans.

Promptus ad alterandum Spiritus est, vtpote ex tenuissimis constans partib. Gal. l. de Inaq. intemp

Proportion des Esprits auec l'Ame.

Hippocrat. l. περὶ ἀρχῶν.

Ie pense, mon cher Agathon, que vous qui estes connoissant, & Philosophe Sensible, ne trouuez rien qui vous choque dans cette Doctrine nouuelle : Et que vous ne doutez point qu'encore que le Feu & l'Air, qui sont des Qualitez actiues, dominent visiblement dans la nature des Es-

L'Air & le Feu dominent dans les Esprits.

prits, ils participent neantmoins & de l'Eau & de la Terre : cõme les Hommes Choleriques sont remplis des trois autres Sucs, bien que la Bile les surpasse dedans leur temperament.

Et comme dans ces Choleriques, les membres qui tiennent de l'Eau, & ceux en qui regne la Terre, tels que peuuent estre les Os, & la Moüelle du Cerueau, ne laissent pas d'attirer vn Sang qui leur est semblable, par le moyen de la Chaleur, que la Nature a mise en eux pour y tenir lieu de mains : Ainsi vous deuez songer que la Chaleur qui domine dans la complexion des Esprits, ne nuit point aux mouuemens de leurs trois autres Qualitez ; mais au contraire, qu'elle sert à leurs Attractions diuerses, & qu'elles employent ce Feu comme leur Agent commun, qui est obligé d'obeïr aussi tost qu'elles commandent.

La Chaleur naturelle, & ses fonctions dans les Parties du corps.

Voici vne belle pensée de nô-

Les Esprits sont altérables, selon Hippocrate; & l'Ame est immortelle, selon le mesme.

tre diuin Hippocrate, qui fait voir admirablement que les Esprits sont alterables : Et d'ailleurs que certaines gens qui font douter ce grand Homme de l'Immortalité de l'Ame, connoissent mal ses sentimens.

Τῶν τοιούτων ἁπάντων ἡ φύσις τῶν πόρων δι' ὧν ἡ ψυχὴ πορεύεται αἰτίη ἐστι. Δι' ὁκοίων γὰρ ἀγγείων ἀποχωρεῖ, καὶ πρὸς ὁκοῖά τινα, πρὸς τί πίπτει, καὶ ὁκοίοις τοῖσι καταμίσγεται, τοιαῦτα φρονέει.

Il parle des alterations qui semblent toucher l'Ame humaine, & dit qu'il faut attribuer ces changemens remarquables à la nature des Organes qui seruent à ses fonctions, & à la complexion des choses auec qui elle se mesle; (c'est à dire des Esprits, susceptibles de corruption) : puis que ce qui est inuisible (il entend incorporel, & par là il veut dire l'Ame,) n'est point sujet au changement, & ne peut estre alteré par aucun regime de viure.

Mis ceci montre encore mieux que les Esprits sont reuestus des Qualitez Elementaires, Hippocrate fait vn Discours des dispositions naturelles qui seruent à la Prudence, & dit que jamais

la

la Sageſſe ne ſe rencontre mieux en l'Homme, que lors que le Feu & l'Eau ſont bien temperez dans les Corps; c'eſt à dire ſelon lui, dans ces Organes corporels que nous appellons les Eſprits, qui ſont les derniers inſtrumens dont l'Ame tire prochement la connoiſſance des choſes : Car comme nous venons de voir, il exente l'Ame humaine du meſlange des Elemens, & la tient Immaterielle; quoi que l'on ait dit au contraire, faute d'auoir leu ſes Ecrits, ou d'en connoître le Genie.

Διὰ τοῦτο γοῦν δυνατὸν τὰ τοιαῦτα ἐκ διαίτης μεθιστάναι. φύσιν γὰρ μεταπλάσαι ἀφανέα οὐχ οἷόν τε.

Hippoc. l. de Morbo Sac.

Temperament requis pour la Sageſſe.

Mais n'eſt-il pas admirable de dire dans ce paſſage, Que pour faire la Prudence, il faut que le tres-ſec de l'Eau, & le tres-humide du Feu s'accordent l'vn auec l'autre, & ſoient d'vn meſme degré ? Certes il montre bien par là, qu'il croit que non ſeulement châcun des Mixtes naturels, comme nos Eſprirs Senſitifs, eſt plein des quatre Quali-

Πυρὸς τὸ ὑγρότατον, καὶ ὕδατος ξηρότατον κρῆσιν λαβόντα ἐν τῷ σώματι φρονιμώτατα.

1. de Diæt.

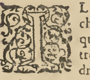
Estrange Discours d'Hippocrate, & son explication.

tez qui procedent des Elemens; mais que mesme châque Element est reuestu dans nos corps, de ces quatre conditions, & que simplement l'vne d'elles est plus puissante que les autres.



PAVSE SECONDE.

La Ressemblance des Qualitez entre les choses qui attirent, & celles qui sont attirées. Raisons des Songes qui precedent les Maladies. Nature des Especes sensibles.



IL me semble, cher Agathon, que ce n'est pas trop entreprendre, que de vouloir faire voir qu'vne chose Elementaire se porte à chercher son semblable, par ses Qualitez naturelles : Puisque les Mages d'Egypte, grans & celebres Philosophes, s'il en fut iamais au monde, ont tous eu ceste opinion, que mesme les Pierreries qui representoient quelques

Opinion des Philosophes Egyptiens, touchant les Sympathies.

De lapidibus multa, nec tamen dissimilia à Philosophis Ægyptiis ac Magis perhibentur; qui quosdam lapilles syderum

Astres, en attiroient les influences par cette seule raison de l'Attrait de Conformité, qui est vn charme tres-puissant pour les conionctions Physiques.

imagines planè repræsentare adstruunt, quos & ideò ab ijs virtutes in sese concepisse crediderunt, & experimento comprobasse testati sunt. Rueus 1. de Gemm.

Certes ie ne voudrois pas croire à moins que de l'auoir veu, que des Pierres ayent ce pouuoir, par vne raison aussi foible qu'est celle de la Figure; encore que le Philosophe l'ait appellée Effectiue: Mais ie diray hardiment qu'entre les effets merueilleux qui font tant de bruit dans le monde, & de peine dans les Etudes, il ne s'en treuue pas vn dont les raisons soient plus claires, que celles de ces Attractions, que la puissance de l'Aymant a fait surnommer Magnetiques.

Aristote appelle la Figure Effectiue, *ποιότητα.*

Les Raisons des Attractions naturelles sont aucunement Sensibles.

Car pour employer son exemple, si l'Attraction de l'Aymant a quelque chose d'admirable, ce n'est seulement qu'en deux poincts; sçauoir dans la Violence, & dans le Discernement des Esprits de ceste Pierre, dont on

Ce qui est admirable dans l'Aymant; & les Raisons de son Attraction.

Natura vt sæxis vocem homini eloquentem, Imò

voit que châque bout choisit celui de l'Aiguille auquel il a du rapport : Puisque pour ce qui est du reste, la Pierre est si semblable au Fer, qu'il ne faut pas s'étonner si étant pleine d'Esprits qui ont la vertu d'attirer, elle fait son impression sur vne espece de métal qui lui ressemble extrémement.

Mais pour vous mieux persuader la verité euidente du Principe que ie propose, il vous est aisé d'éprouuer ce que i'ay veu mille fois auec beaucoup d'admiration des merueilles de la Nature ; à sçauoir qu'vn poinçon d'Acier, c'est à dire de fer bien pur, & par consequent plus actif que le métal ordinaire, tire la Limaille du Fer, & s'en reuest comme l'Aymant : Et de plus, qu'il attire mieux par la pointe que par ailleurs, d'autant qu'elle est plus semblable à ces Atomes déliez ; en quoi l'on peut encore voir la force de la

& Echo resonantem dedisse videri potest ; ita Magneti sensum manusque tribuisse quodammodò non ineptè existimetur. Rueus ex Plin. l. 36.

Vide Georg. Agricol. de natura Fossil. l. 5.

L'Aymant est semblable au Fer.

Si quis eorum quæ de Magnetis trahente potestate diximus, rationem expectat, non ineptè responderi posse virtutis eius caussam esse cùm lapilli specificam formam, tùm eius germanitatem cum ferri natura. Rueus 2. *de Gemm.*

L'Acier attire la Limaille du Fer.

Ressemblance, qui découure son pouuoir mesme iusque dans la Figure.

Pourquoi la piqueure du Scorpion est guerie par lui mesme ; & comment.

C'est par ce mesme Principe des Attractions specifiques, que la chair du Scorpion broyée dessa piqueure, la guerit infailliblement ; comme on l'éprouue tous les iours en quelques lieux du Languedoc, & en beaucoup d'autres endroits, tant d'ailleurs que de ce Royaume : A cause vrai-semblablement que la chair du Scorpion se remplit de ce venin, qu'elle attire, & qu'elle suce, comme lui de son costé se porte dans cette éponge, où la Nature lui montre que reside son Element.

Le Serpent guerit la playe qu'il a faite.

Croll. in Basil. Chym.

Quercetan. in Theriac. reform.

L'Huile du Scorpion fait encore la mesme chose, & pour la mesme raison ; Le Serpent reduit en poudre guerit les playes qu'il a faites, si nous en croyons Crollius : Et vn autre fameux Chymiste auance que la chair du Rat est bonne pour sa morsure,

que le poil & la peau du Chien guerissent le mal qu'il a fait: Et ainsi que chaque Animal qui est capable de nuire, porte auec luy les remedes dont l'Homme se doit seruir contre ses mauuaises atteintes.

Rapport de certaines Plantes à quelques parties du corps, dont elles portent les figures.

Qui se voudroit arrester à faire vne exacte recherche de ces Sentimens amoureux que l'on nomme Sympathetiques, il en trouueroit des effets dans les corps les plus insensibles: Principalement dans les Plantes, & dans les rapports qu'elles ont à certains membres du corps, de qui elles ont les Figures, pour montrer clairement aux Hommes que c'est à telles parties qu'elles doiuent estre appliquées.

Le Porc, Animal tres-semblable à l'Homme, pour la qualité des chairs. *Galen. de Aliment. Facult. l. 2.*

Il verroit que la Ressemblance est cause que la chair du Porc nourrit admirablement l'Homme, qui n'a point de voisin plus proche pour les Qualitez corporelles, que cét Animal impur. Il diroit que les remedes agissent

pour la plufpat, en vertu des Cõformitez, plus ou moins obfcuremenr ; Que c'eft ainfi que la Rheubarbe, racine jaune & amere, attire l'humeur bilieufe ; Que les Rofes, ces belles fleurs où l'Air eft comme en fon Empire, & le Printemps parmi les graces, épuifent les humiditez qui regardent cét Element : Et enfin que le Creffon tire le feu des charbons par fon Empyreume fenfible, qu'il confomme le fel des Dartres par fa Salfuginofité, & que par fon acrimonie, il domte celle de la Lepre ; fi l'on veut ajoûter foy à l'Interprete de Nicandre.

Remedes qui agiffent par Reffemblances.

Κάρδαμον, δριμὺ, καὶ πληκτικὸν, καὶ πυρῶδες, διὸ λειχῆνας ἀποσμήχει, λέπρας ἐκτρίβει, ἄνθρακας ῥήσσει. *Nicandri Scholiaftes.*

Il verroit que les Elemens aiment châcun leur Efpece, & que toûjours ils la recherchent ; Que les Pierres Meteoriques fe portent vers les autres Pierres, & en pourfuiuent le Centré ; Que les Vents entr'ouurent la Terre auec des efforts incroyables, pour fe mettre dans le grand Air : Bref

Leo Hebr. Dialog. de Commun. Amoris.

que ceste pyramide que fait nôtre Feu d'ici bas, & qu'il éleue vers le Ciel, est vne marque visible qu'il pointe tous ses desirs vers le lieu de son origine, & qu'il est attaché en bas par les matieres onctueuses, contre son inclination.

Il pourroit encore parler de ces Fruicts tres-admirables, s'ils n'étoient point si communs, que les appetits des Meres impriment dessus leurs Enfans; Où l'on voit ordinairement que la Cerise rougit, quand les Cerises veritables commencent de meurir dans l'Arbre; que les Meures & les Fraises se reuestent visiblement de la couleur des fruicts réels, lors qu'ils se colorent eux-mesmes: Et enfin que ces peintures suiuent autant qu'il est possible, les mouuemens naturels de chaque fruict original d'où elles ont été tirées.

Rapport des fruicts imprimez dessus les Enfans, auec les fruicts veritables.

Il ne tairoit pas non plus les mauuaises dispositions que don-

Impressions de la nature des alimens sur la [illegible]

nent certains Animaux aux Hommes qui s'en nourrissent; comme ceux qui n'ont point de de Sang, par exemple, les Ecreuisses, les Moules, & les Langoustes, les Huistres, & tout ce Genre que nous appellons Escailleux, & les Grecs, Οςρακόδερμον, sont nuisibles au Sang de l'Homme : Et qu'ainsi chaque Animal dont nous tirons de l'aliment, imprime dans nos Esprits ses conditions naturelles, qu'il fait passer dans nos corps par la voye de la nourriture.

Si aliquibus membris Animalia defecisse videmus, eadem membris nostris aduersantur. Porta Phyto. l. 1.

Quiconque sçait par quels moyens l'vzage des viandes chaudes allume le temperament, & enflâme les Humeurs ; Que les froides les rafraischissẽt; Que la Roquette, & tous les Bulbes combattent la Chasteté, defenduë par les Pauots, le Nenuphar & les Laictuës; Que le Porc engendre la Lepre à ceux qui en mangent beaucoup, quand ils sont disposez d'ailleurs

Effets des alimens, produits par Ressemblance.

La Roquette & les Bulbes sont contraires à la Chasteté.

Le Porc engendre la Lepre. *Vide Galen. 2 de Aliment. Facult. l. 3.*

aux Maladies melancholiques ; sans doute il n'aura pas grand peine à comprendre ce que je di sur l'Attraction des Esprits, & la methode qu'ils employent pour juger des choses sensibles.

Si on veut examiner les puissantes impressions des Maladies contagieuses, qui changent en vn instant la constitution d'vn corps, & font, par vn petit souffle, qui n'est, s'il faut dire ainsi, qu'vn Esprit de Ressemblance, qui porte le charactere du venin d'vn mal dangereux, qu'vn Homme apparemment sain est à deux doigts de la mort dés qu'il s'est approché d'vn autre. Si on considere encore que mesme iusques aux mœurs, qui sont des Qualitez d'vne Ame qui ne tient pas de la matiere, tout est corruptible dans l'Homme ; & que la frequentation des personnes vicieuses, fait glisser dans les plus parfaits, de mauuaises habitudes, qui gastent l'Entende-

Alterations specifiques introduites par les maladies contagieuses.

Effets de la conuersation des personnes vicieuses.

ment, & infectent la Volonté, par ce charme de Ressemblance; certes nôtre Philosophie acquerra bien des Sectateurs, les plus iudicieux Esprits épouseront son party, & croiront auec nous que la seule Conformité est la Reine de la Nature, & le Poinct le plus remarquable d'où partent ses mouuemens.

Effets de la Ressemblance, dans les Passions bonnes & mauuaises.

En effet qui nous pourra dire si c'est plustost par vertu, que par vne inclination tirée de la Correspondance, que les Bons aiment les bons, & les Genereux leurs semblables? Si c'est plus par élection que par propension naturelle attachée à l'Egalité, que les corps parfaitement beaux aiment tous les beaux objets? Et que les Ames Heroïques ne se plaisent qu'aux grandes choses, qui leur sont proportionnées, & méprisent le petites? Si c'est par deliberation, & non par mauuaise humeur, c'est à dire par Ressem-

Leo Heb. Dial. 2.

Bl[illegible], que les tristes cherchent les tristes, les timides les poltrons, & les ignorans les stupides? Si c'est vn effet du vice, ou de la Correspondance, qui* assemble les meschans, & fait qu'ils se plaisent ensemble; les traistres auec les traistres, les fourbes auec les fourbes, les voleurs auec les voleurs? Enfin si c'est point pour cela que la Nature Vniuerselle, qui est étrangement diuerse, inquiete & inconstante, aime tant la diuersité, le tracas & le changement?

* Ce mot assembler vient du Latin *assimilare*; comme si c'estoit assez pour conioindre les choses, que de les rendre semblables.

Inclinations de la Nature.

Où pourrons nous trouuer ailleurs que dans ces mesmes Cõuenances, le fondement des passions qu'ont quelques vns des Animaux pour les couleurs qui leur ressemblent? Comme les Cygnes & les Ermines, qui étans parfaitement blancs, aiment si violemment la Blancheur & la Netteté, que les premiers n'endurent point que leurs plumes soient tachées, qu'ils lauent.

Blancheur & netteté aimées des Cygnes & des Ermines, par Ressemblance.

eternellement tandis qu'il y a de l'ordure : Et que les dernieres la craignent jusques à se laisser mourir plustost que d'entrer dans la boüe, & gaster la pureté qui leur est comme essentielle. C'est pourquoi vn petit Etat, qui s'est toûjours conserué la gloire d'estre genereux, prit autrefois cét Animal pour le corps de sa Deuise, & pour l'Ame ces parolles ; *I'aime mieux souffrir la mort, que de ternir mon Honneur.*

Armes & deuise de Bretagne.

N'est-ce pas pour la mesme cause que les climats chauds & humides portent des hommes coüards, participans de leur mollesse ? Et que les païs froids & secs en produisent de genereux, qui tiennent de leur fermeté ; comme raisonne Galien, lors qu'il parle des François ? Bref, n'est-ce pas par cela mesme, que les cantons de la terre égaux par le temperament, portent des gens qui se ressemblent ; tant

Hippocrate l. de aëre loc. & aq.
Lucret. 3. de natur.
Qualitez des François, selon Galien.
Galli sunt Iracundi, audaces, præcipitis consilij.
2 de Tempera.
Mores ferè communes Medis atque Armenijs, quia & Regio adsimilis est. Strabo Geogr, 11.

pour la forme exterieure, que pour les inclinations ?

Mais que vous en semble, Agathon ? Estes vous bien persuadé de la force des Sympathies ? Et ne consentez vous pas que nous fermions pour cette fois le Discours des Attractions, apres y auoir ajoûté vn exemple familier, qui prouue fort clairement qu'elles n'ont point d'autres principes que le rapport des Qualitez ; soit occulte ou manifeste ?

I'ay oüi dire aux Iardiniers, que les Aulx & les Violettes partagent si justement les Qualitez de la Terre dans laquelle ils sont plantez, & de l'Air qui les enuironne, que de leur part les Violettes en attirent absolument toutes les bonnes odeurs, conformes à leur nature ; & que les Aulx de leur costé prennent toutes les mauuaises, qui leur sont proportionnées : Si bien que ces Plantes diuerses profitent par

Attractions Specifiques des Violettes & des Aulx. Voyez Galien l. des Facult. naturelles. Il dit des merueilles sur les Attractions.

Voyez ce qu'en dit

Platon, au Timée, l. 4. ch. 15.

leur voisinage, de la contrarieté que la nature a mise entre elles; & que pour auoir de bons Aulx, il faut leur donner à combattre l'Ambre & le Musc des Violettes; qui ne sont point si parfumées que lors que ceste puanteur qui est leur ennemie mortelle, les fait se ramasser en elles, & resserrer leurs Esprits, qu'elles lairroient euaporer.

Conclusion du Discours des Sympathies, & de l'Auidité que les choses semblables, ont les vnes des autres.

Ie vous demande à cette heure si vous pourrez bien dénier au plus noble Agent corporel que la Nature ait jamais fait; j'entens aux Esprits Sensitifs, ce que vous voyez clairement qui se trouue dans vne Pierre, & dans vn morceau de métal, qui sont des corps inanimez, & neantmoins tres-sensibles? Sçauoir est d'attirer à soi les choses qui leur ressemblent; Puisque mesme la Limaille, pour se joindre au Poinçon d'Acier, s'enfile atome auec atome, & fait vn petit tissu de chaisnons presque im-

perceptibles, qui s'vnissent l'vn à l'autre, pour s'attacher conjoinctement à ce gros de leur Espece.

Si vous demandez, Agathon, comme je ne dois pas douter que vous n'ailliez tout droit là en suite de ces exemples, d'où vient proprement cét Instinct, & cét Amour vnissante qui est cause que les choses qui sont de mesme Nature, s'approchent mutuellement pour s'attacher l'vne à l'autre ; Ie diray auec vn grand Homme, Que c'est l'Ame Vniuerselle, la Calcodée des Arabes, la *Πανσπερμία* des Grecs, ou cét Esprit General qui est répandu dans le Monde, qui leur donne ces mouuemens ; à peu pres comme l'Archer donne certaine inclination à la Fléche qu'il a tirée, par qui elle tend à son but : Et que ce Sentiment d'Amour est apres cette impression, naturel à la chose aimante ; de mesme que l'Appetition que la fleche a.

D'où viennent les Sentimens que les choses semblables ont les vnes des autres.

Leo Heb. Dialog. 1.

L'Ame du monde nommée Calcodée par les Arabes.

pour son blanc, lui est artificielle.

Mais quoi? me pourrez vous dire; si les choses qui sont semblables ont tant de desir de se joindre, pourquoi ne voyons nous point que la paille cherche la paille? Que le bois recherche le bois? Et ainsi tous les autres mixtes, qui nous parroissent si égaux, & semblables en toutes choses?

Obiection sur les Attractions.

Il ne faut qu'vn mot, Agathon, pour répondre à cette pensée; qui est que toutes les Substances ne sont pas Spiritueuses au degré des Animaux, que la Ressemblance apparie; dans celui des Mineraux, qui attirent leurs semblables; ni dans celui des Pierreries, qui ont de si beaux sentimens, & si extraordinaires, veu la dureté de leurs corps: Iusque-là que les Turquoises témoignent de l'affliction à la mort de ceux qui les portent; si nous en croyons les histoires que des

Reponse. Toutes Substances ne sont pas égalément Spiritueuses.

Les Sentimens des Pierres precieuses. Voyez vne Histoire admirable de celui des Turquoises, dãs Rueus,

gens d'honneur nous racontent, comme témoins oculaires. témoin oculaire. l. 2. *de Gemm*, c. 18.

Par tout où il y aura beaucoup d'Esprits renfermez, là se verront sans faillir des Sentimens manifestes, soit d'Amour, ou d'Auersion; Et mille semblables merueilles, qui honnorent extremement la Majesté de la Nature, dont les secrets sont des abysmes où l'on puise tous les jours, & qui ne s'épuisent jamais: Et pour parler en Philosophes d'vne chose si cachée, dont nous cherchons la verité plûtost que de la démontrer; il faut dire en general, Que les corps les plus ramassez cõtiénent le plus de Vertus; comme vous auez veu ailleurs, dans vn lieu où je traitte à fonds cette Question naturelle. Plus les Esprits sont dans vne substance ramassée, plus ils ont de puissance.

Or s'il n'y a point de raison de s'étonner des Attractions qui se trouuent dans les Esprits comme corps Elementaires, il y en a encore moins de s'étonner Mouuemens rapides des Esprits.

de la vîteſſe qui paroît dans leurs mouuemens : Puis que l'experience montre que les fumées du Mercure trauerſent ſi promptement l'opacité de tout vn corps, que quiconque met ſous ſes pieds quelques gouttes de Vif-argent, en reſſent en vn inſtant les vapeurs dans le Cerueau ; ce qui eſt bien plus étrange de ce Mineral tres-peſant, que ſi on diſoit qu'vne Eſſence legere comme les Eſprits, penetrât en vn moment vne épaiſſeur prodigieuſe.

Merueilleuſe penetration du Mercure.

Sans mentir ceci fait bien voir que faute de meditation ſur la nature des choſes, pluſieurs nous ſemblent impoſſibles, qui ne le ſont point du tout : Et que rien n'eſt ſi dangereux en matiere de connoiſſances, que de ſe ſuiure l'vn l'autre ſans faire aucune reflexion & ſe rapporter à autruy, ſans auoir la curioſité d'examiner ſes opinions, & d'en ſonder les fondemens.

CHERCHONS par diuertissement, d'où vient que nous pressentons mesme quelquefois en dormant, certains accidens corporels ; comme les pertes de Sang, & d'autres grandes Maladies, longtemps auant qu'elles arriuent : Car cela touche les Esprits ; & il est de nôtre deuoir de ne pas laisser en arriere les raisons qui peuuent donner vne si belle connoissance.

Les raisons naturelles de certains sentimens que nous auons de l'auenir.

Nous auons veu cy-deuant que les Esprits Sensitifs sont des Substances corporelles, & comme le Temperament, vn Resultat du meslange des Elemens qui sont en nous ; Ou, comme dit Galien, Vne exhalaison du Sang.

Ils sont donc necessairement reuestus des Qualitez qui se trouuent dans cette masse : Et comme ils sont tres-sensibles, voire les premiers Sensibles, ils reçoiuent aisément le charactere des humeurs & de tous leurs mouuemens.

Les Esprits sont les premiers Sensibles.

Ils annoncent quelquefois ce qui se doit passer dans les corps.

Lors donc qu'ils sont imprimez du souléuement du Sang, qui est agité dans les veines auparauant qu'il en sorte auec impetuosité, ils vont à l'Imagination, qui est nôtre Ame dans les Songes, & la seule Faculté qui préside aux Refueries: Et lui font voir comme vn plan, vn dessein & vne Image de ce Débordement futur, de qui les commencemens sont déja dedans le Sang agité pour cette raison, & frémissant dans ses vaisseaux; ainsi que des Vents enfermez, qui ne demandent qu'à sortir,

L'Imagination est toute l'Ame dans les Songes.

--- *Circum claustra fremunt.*

Voila comment les Esprits nous annoncent quelquefois des nouuelles de nos maux: Qui pourroient estre preuenus, si nous auions quelque créance, ou plustost quelque application aux rapports de ces Messagers, qui sont souuent trop veritables.

Hippocrate & Galien, deux Philosophes merueilleux, auoiét

découuert ce secret de la Science Naturelle; puis qu'ils disent l'vn apres l'autre, qu'auant les Saignemens de nez qui jugent les maladies, souuent on voit deuant les yeux de petits Atomes rouges, qu'ils appellent Marmariges, c'est à dire des Brillans: Et qui ne sont autre chose que des Esprits voltigeans dans la substance des yeux, qui dés lors sont charactérez du mouuement du Sang émû, imprimez de sa couleur, & clairs comme les étincelles qui s'éleuent des charbons.

Les Hemorrhagies Critiques annoncées par les Esprits.

Voyés Galien 4 *de loc. aff.*

Marmariges, & ce que c'est.

Mais considerons les Images qui nous representent les choses.

Les Especes des choses sensibles, sont corporelles elles-mesmes;

SI LES Especes des Objets n'étoiét point materielles, & que l'Esprit qui les reçoit ne fut point aussi corporel; sans doute il les pourroit connoître seulement quant à la forme, & en comprendre les Idées sans en prendre la matiere. Mais comme ces

Et pourquoi elles sont ainsi.

Facultez ou puissances materielles qui font les Sens Exterieurs, trauaillent dessus les corps par des Substances corporelles ; & qu'il n'y a que l'Intellect qui ait ce beau priuilege de laisser les impuretez ; c'est à dire la matiere de l'Espece qui est conceuë, & de n'en tirer que l'Ame sans en attirer le corps ; certes il est vraisemblable que les Facultez qui agissent d'vne façon tres-grossiere eu égard à l'Entendement, se seruent pour leurs actions, des Qualitez Elementaires.

Si elles n'étoient pas corporelles, les Esprits Sensitifs seroient inutiles ; & pourquoi.

Cette opinion semble hardie ; mais elle ne laisse pas d'auoir de tres-bons fondemens. En effet, si les Especes étoient immaterielles, à quoi seruiroient les Esprits ? Puisque l'Ame étant semblable à ces Images sans matiere, & ainsi proportionnées à la pureté de son estre, elle les pourroit receuoir sans le ministere des Sens & de leurs Esprits Sensitifs, Organes materiels, & par

par consequent incapables de sentir les simples formes épurées de la matiere ?

Cela est tellement vrai, que c'est pour cette raison que l'Ame, qui n'a point de corps, ne peut demeurer dans le nôtre, ni faire nulles fonctions que par le moyen des Esprits ; Qui touchans les choses Sensibles, qui leur sont proportionnées, d'autant qu'ils sont corporels aussi bien que ces Especes, les representent à l'Ame dans ce miroir vniuersel qu'on nomme la Phantasie ; Où l'Ame prend de ces Idées le seul pourtrait qu'elle en fait, & qu'elle rend si subtil, & en vn mot, si formel, qu'il peut apres lui seruir pour faire ses Raisonnemens, qui sont toûjours appuyez sur les connoissances des Sens.

Pourquoi l'Ame ne peut agir sur les corps immediatemēt, ni demeurer en eux sans les Esprits.

Raisonnemens de l'Ame, en quoi sont dépendans des Sens.

Non operatur sine conuersione ad Phantasmata.

Ie croi que personne ne doute que ce qui peut estre veu ne soit pas vn corps réel, qui se fait sentir aux yeux par de veritables Es-

Tout ce qui est visible est vn corps réel:

pieces: & que la Figure qu'on voit, ne soit pas le terme ou la borne d'vne Quantité réelle; puisque mesme il y a des corps existans réellement, que nos yeux ne voyent point, à cause qu'ils sont trop rares. L'Air est de cette façon, & les Ames des Animaux qui ne sont pas raisonnables.

Mais tout corps réel n'est pas visible.

Senecq. l. 2. des Quest. Natur.

Les Especes visibles sont éparses dedans l'Air; & ce qui se tire de là pour tous les autres sensibles.

Or nous éprouuons tous les iours dans cét artifice de verre qui ramasse & reünit les visibles rarefiez, qu'ils sont répandus dedans l'Air, d'où cette concentration les rend palpables à nos yeux. Pourquoy donc ne croirons nous pas, que tous les autres Sensibles seroient également palpables châcun selon sa nature; si on auoit l'inuention de les disposer à cela par le ramas de leurs Especes?

Species intentionalis vt subiectum actuat, Qualitas est realis, vt representat, intentio, vt multa ei non competunt quæ magis materialibus, spiritalis videtur, licet

Mais interrompons ici la Recherche de ces Images; que nous pousserons plus auant, apres auoir pris les plaisirs qu'vn Rai-

ſonnement agreable , pourra fournir à nos Ames , touchant les deux plus beaux Objets qui puiſſent toucher les Sens.

verè ſit materialis realisq;. Anton. Vidus Scarmil. de Color. l. 1. c. 31X.



PAVSE TROISIEME.

La Nature des Iris, & de la Lumiere.



Ve penſez vous, Agathon, du méconte des Philoſophes, qui ne peuuent conceuoir que les Couleurs de l'Arc-en ciel, de la Nacre, & des Diamans, quand le Soleil donne deſſus, ſoient exiſtantes & réelles? D'autant, diſent ces Meſſieurs, qu'elles dependent abſolument d'vn certain biais de la lumiere, ſans lequel on ne les voit point?

Examen des Raiſons de ceux qui nient la réalité des Couleurs de l'Iris.

Premiere raiſon.

Voila vne belle raiſon pour nous prouuer fortement que l'vn des plus beaux Obiets qui puiſſent toucher la veuë, n'eſt pas vne choſe effectiue, & réellement exiſtante! Ie voudrois bien que l'on me dit s'il y a quelques couleurs qui puiſſent eſtre

apperceuës sans le secours de la Lumiere? Et si toutes nos Couleurs, de quelque façon qu'elles soient, ne paroissent pas dauantage étant mises en certain iour, qu'étant laissées dans vn autre, qui leur est moins auantageux?

Toutes les Couleurs dependent en quelque façon de la position du iour.

L'autre raison qu'ils alleguent, est que les Couleurs de l'Iris, soit du Ciel, ou des Diamans, de la Queuë de Paon, où des Nacres, sont des Couleurs bigarées; tantost vertes & tantost rouges, colombines & orangées, selon la position diuerse du iour qui les illumine.

Seconde.

Mais cette preuue est si foible que rien ne l'est dauantage. Car si les Couleurs qui changent selon l'application du iour, ne sont que de fausses couleurs, tous nos Taffetas changeans ne seront point colorez: Ce qui est tellement faux, qu'il y auroit de la follie à le vouloir soustenir.

Exemple tiré des Taffetas changeans.

Que l'on défasse ces étoffes; on y trouuera des soyes grises,

coulombines, rouges ou vertes, blanches, nacarates ou bleües: lesquelles étant meslées, font ces Iris agreables, où l'on voit du vert en vn lieu, du coulombin dans vn autre, icy du rouge, & là du gris: Enfin des Couleurs differentes, selon la situation que l'on donne au Taffetas.

Troisiéme. De dire que les Iris ne peuuent estre veritables, à cause qu'ils sont couchez délicatement sur la Nacre, sur la plume, ou sur le nüage, sans que leur grossiereté y fasse d'incrustation, c'est proprement aller chercher l'Existance d'vne chose dans sa materialité; qui est la prendre à contre-sens: Veu que plus les choses sont minces, plus elles sont existantes, & semblables au premier Estre, pourueu qu'elles gardent leurs formes.

Les choses les plus déliées sont les plus existantes.

Peut-on raisonner plus mal que d'inferer qu'vne Couleur

Quatriéme. n'est point effectiue & réelle, de ce qu'elle n'est pas posée sur vn

fonds tout à fait solide, mais qui est rare & mouuant ; comme peut estre la Nuë ou se forme l'Arc-en ciel ? Ne pourrions nous pas conclûre par le mesme Raisonnement, que la Chaleur qui nous fait viure, n'est pas vne Chaleur réelle, à cause que les Esprits sur qui elle est établie, sont des vapeurs tres-déliées, errantes & vagabondes ? Ou bien ne pourrions nous pas dire que les Taffetas d'Italie n'ont proprement nulle Couleur, quoi qu'ils en ayent de tres-viues ; pource qu'il ne s'en faut guére qu'ils ne soient de la consistence du Nuage de l'Arc-en ciel ; & que ce plus de corps qu'ils ont, ne change pas les Especes, pour la Materialité ?

La Chaleur naturelle est posée sur vne base mouuante.

Il s'ensuiuroit de ce Principe, Que plus les choses sont solides, c'est à dire corporelles, plus elles ont d'Existance ; Ce qui est absolument faux, & contraire aux veritez qui touchent Dieu & la

La Tenüité de parties eſt tres-puiſſante dans la Nature.

Nature : Dans laquelle nous voyons que plus vn Agent eſt ſubtil, c'eſt à dire Spirituel, plus il a d'Eſtre & de puiſſance. Le Tonnerre en eſt vn Exemple qui étonne tout le monde.

Cinquiéme.

Ils font vne autre Objection ; à ſçauoir que ces Couleurs ne peuuent eſtre veritables, celles principalement qui ſortent des Diamans, du verre taillé à facettes, & de celui qui eſt plein d'Eau : D'autant, diſent ces Philoſophes, que ce ſont Couleurs voltigeantes, que l'on tranſporte où l'on veut en tournant le Diamant ; bref qu'elles n'ont point de fonds qui ſoit conſtant & aſſuré.

Mais pourquoi ne pas reconnoître que les Couleurs de l'Iris ſont réellement appliquées ſur les fonds de ceſte façon, où le Diamant les enuoye ; Puis que toute la Medecine a ſuiui les ſentimens d'Hippocrate & de Galien ſur des choſes plus incroya-

Hipp. l. de Morb. Virg. Galen. l. de Atrabile. 2. de Sympt.

bles, & qui neantmoins sont tres-vrayes? Sçauoir est que les Esprits, la plus simple des Essences qui tiennent des Elemens, & mesme la plus mouuante, sont infectez aisément de la noirceur des humeurs; témoins les Melancholiques, dont la peur est attribuée à la noirceur de l'Atrebile, qui se communique aux Esprits, & eux à l'Imagination; comme nous le verrons ailleurs.

Causis. 3. de loco aff. Aëtius Tetrab. 2. serm. 2. cap. 9. ex Ruf.

Les Esprits sont infectez de la couleur des vapeurs.

Si les Esprits sont capables d'estre imbus de cette noirceur, tous volatiles qu'ils sont; & si cette couleur opaque est effectiuement en eux, comme il faut bien qu'elle y soit pour engendrer les frayeurs: Pourquoi ne croirons nous pas que les Couleurs de l'Iris qui viennent toucher nos yeux, soient réellement attachées aux plumes & à la Nacre, à la Nüe & au Saphir? Et mesme que les Diamans lancent des Couleurs effectiues, puisque les fonds qui les ap-

Frayeurs engendrées dans les Melancholiques par la noirceur des Humeurs, communiquée aux Esprits.

puyent, sont si fixes & si grossiers en comparaison des Esprits, qu'ils peuuent passer pour des Cubes qui soient de plomb ou de marbre?

Premieres Conclusions de la Realité des Couleurs dans les Iris.

Il y a donc grande apparence par la foiblesse des raisons qu'on apporte contre l'Iris, que ses Couleurs sont veritables; puis que nous les apperceuons, & qu'vn Rien ne peut estre veu: Et de plus, que les rayons qui découlent de cét Object, sont de veritables corps, bien qu'ils soient tres-deliez; puis que sensible & corporel ne sont rien qu'vne mesme chose, quoi que l'on nous die au contraire.

Rayons qui découlent des Iris sont sorporels.

Les Couleurs des Iris sont plus existantes que les Couleurs communes; & pourquoi.

Et sans mentir ces Couleurs sont d'autant plus existantes, qu'elles ne sont pas si grossieres que tout le reste des autres, où il y a plus de l'Obscur, c'est à dire de la matiere, qu'il n'y a du Lumineux, cela veut dire de la forme: Au lieu que dans nos Iris dont le Soleil est la source & le principe

le plus proche, il y a bien plus de Lumiere qu'il n'y a d'Obscurité; & par consequent plus d'Essence, d'Existance, & d'Action, y ayant moins de matiere.

Certes on ne peut nier que ces Corps éloignez de nous où l'Arc-en ciel est formé, ne soient colorez en effet, à moins que d'opiniastrer que ces Nuages enflammez & remplis de rouge éclattant qui paroissent d'ordinaire aux lieux où le Soleil se couche, comme s'il vouloit y laisser vne Image de ses flammes, ne sont ni peintes ni visibles; quoi que nos yeux nous en assurent.

Les Nuës sont veritablement colorées.

Il faudra encore nier que le feu que nous allumons, ait vne Couleur veritable : Et il faudra soutenir que les Colomnes de feu, les Torches, les Bouciers, les Lances & les Comettes, ne sont pas des feux effectifs, à cause qu'ils n'échauffent pas; & qu'ils n'ont aucune Couleur,

Le feu artificiel a vne Couleur veritable; de mesme que les Colonnes, les Torches, & autres Meteores. *Auther lib. de Color. Igni flauum tribuit, Py-*

thagorici rubrum.

parce qu'ils sont dedans l'Air.

Les Corps dont se reuestent les Anges, sont réels & veritables.

On pourra dire de plus, que les Corps Aëriens dont se reuestent les Anges, ne sont pas des corps veritables, ni réellement colorez, quoique dise l'Ecriture; à cause qu'ils ne sõt pas composez d'vne matiere qui soit extrémement épaisse, & massiue comme les pierres : Enfin l'on pourra tirer vn million de consequences, qui détruiront des veritez qui doiuent plûtost estre creuës que non pas examinées; puis qu'elles regardent la Foy, à laquelle nous deuons vn acquiescement aueugle.

Couleurs nom réelles ne sont point visibles.

Si ces Couleurs ne sont rien, comme disent nos Philosophes, & apres eux nos Orateurs, comment les puis-je apperceuoir ? Peut-on voir ce qui n'est pas ? Vn pur Esprit est-il visible ? Et peut-il faire impression sur vn Sens materiel, qui ne fut jamais destiné qu'à reconnoître les corps, & les choses qui sont palpables ?

Lors que les Esprits Angeliques se veulent faire voir aux hommes, il faut qu'ils prennent des corps : Et s'ils se seruent de l'Air pour former des vestemens, ils ramassent ses parties, & les reünissent ensemble, les entassant l'vne sur l'autre, pour se faire apperceuoir à la faueur de cette masse ; qui est alors assez épaisse pour arrester nôtre veuë sur l'Image qui en résulte.

Et puisque cét Air ramassé est sans doute vn corps effectif, composé des Elemens, palpable, opaque & sensible, bien qu'on l'appelle vn Phantôme, & qu'on entende par ce mot Vne chose qui n'est point; Pourquoi ne pas s'imaginer que ces Nüages colorez, que nous voyons de si loing sans que nul Agent les ramasse, sont aucunement épais? Et que leurs Couleurs sont réelles, bien qu'on les nomme Apparentes ; veu que le fonds où elles sont, est

Le mot Phantôme, qui veut dire Apparition, est mal entendu de la plûpart du monde.

assez materiel pour ressembler à la rosée, au iugement de Seneque ;& moy je di pour estre veu d'vne si longue distance ?

Voyez les Quest. Natur. de Seneq.

Les Couleurs des Iris ont toutes les Qualités necessaires à la veritable Couleur.

Bref on ne sçauroit contester que les Couleurs dont nous parlons, ne soient rien que de la Lumiere : Puis qu'elle ne peut estre veuë qu'auec beaucoup de peine, à cause de sa pureté ,& que nous voyons l'Arc-en ciel sans en estre incommodez , & sans trauailler nôtre veuë.

D'ailleurs il faut qu'on auoüe qu'elles ont de l'obscurité , veu que l'Iris du Diamant étant mis dessus du papier, ou sur quelque corps que ce soit, il en couure la Couleur par l'ombrage de la sienne : Et de plus, il faut reconnoître que nos couleurs sont posées sur vn fonds qui est opaque, étans couchées sur la Nuë.

Conditions des Couleurs veritables.

Ie ne demande que cela pour prouuer qu'elles sont réelles. Ces trois conditions l'assurent ; La Lumiere & l'obscurité cõposent

la vraye couleur ; il n'y a aucune d'elles qui soit faite d'autres parties : Et quand vne Qualité appartenante à la veuë, est meslée en cette façon, il ne lui est plus necessaire pour se faire sentir aux yeux par de veritables Especes, sinon d'auoir vn fonds opaque, tel que peut estre la Nüe, pour arrester ses rayons, au contraire du Diaphane qui ne les sçauroit retenir.

Les corps Diaphanes ne peuuêtretenir les rayons de la Lumiere.

Disons donc apres tout cela, que comme il y a des feux qui luisent & ne brûlent pas, & qu'il n'est point de leur Essence de prroduire cét effet ; de mesme il y a des Couleurs dans ces Corps haut éleuez, qui n'ont point les grossieretez qui se trouuent ici bas dans le meslange des nôtres ; & ne laissent pas pour cela d'estre des Couleurs veritables, & qui font les mesmes effets au iugement de nos yeux, que celles qui sont massiues.

Plato in Timæo, & Marsil. Ficin. passim.

Il n'est point de l'Essence du Feu de brûler.

De croire que nos Sens se trompent,

Petron. Arb.

Fallunt nos oculi, vagique sensus
Apertâ ratione mentiuntur.

Nos Sens ne se trompent point, quand ils agissent ensemble.

C'est nous aueugler par plaisir pour demeurer dans l'ignorance. Car il est tres-veritable qu'ils ne s'abusent point ensemble; si l'vn faut, l'autre le corrige: Et enfin quand ils sont vnis, & dans vne santé parfaite, ils font si bien leurs fonctions, qu'il n'en résulte point d'erreurs qui fassent tort au Iugement.

Les beautés de l'Iris sont plus grandes qu'elles ne paroissent.

Mais posé que nos Sens se trompent dans la vision de l'Arc-en-ciel, il y a grande apparence que c'est à son desauantage, & que nos yeux lui font grand tort de nous instruire si peu de ses beautez merueilleuses, qui sont possible tout autres que ce Sens ne les represente, à cause de l'éloignement; Qui nous doit bien faire juger que nous ne verrions jamais ce Metcore admirable, si c'étoit *Vn Rien coloré*, comme il y en a qui le croyent; ce qui n'est

point mal plaisant ni à dire ni à penser.

Si l'Essence de la Couleur emportoit grossiéreté, épaisseur, & incrustation, il ne faudroit pas songer à mettre ces beaux rayons que les Iris nous enuoyent, parmi les Couleurs veritables. Mais puis que cela n'est point, & qu'on peut estre coloré sans neantmoins estre épais d'vne densité absoluë, la Couleur n'étant autre chose qu'vne *Qualité visible, qui est faite de l'Obscur meslé auec la Lumiere*; nous pouuons mettre les Iris dans cette Cathegorie, & n'en croire plus ces Messieurs, qui ne veulent donner des places parmi les Estres réels, qu'à ceux de leur connoissance.

Nature de la Couleur, selon Scarmilion & Buchanan. liu. des Couleurs. & Histoire de l'Ame. Hum.

Definition de la Couleur, par Buchanan.

L'Or-couleur, les Cantharides, & certaines Mousches vert-jaunes qui representent les Iris, ont des Couleurs assez épaisses pour estre dites veritables : Et personne ne peut nier qu'elles ne

Exemple des Cantharides & autres Insectes qui sont de la Couleur des Iris.

soient pas effectiues, sans parler en cette occasion contre ses propres sentimens. Et puis qu'il est aisé de voir qu'il n'y a de la difference entre les Couleurs de ces corps, & celles de nos Iris, que par la seule Quantité, y en ayant plus aux premiers, comme on voit par leur profondeur, qu'il n'y en a dans les autres; certes je puis bien asseurer que toutes sont veritables, veu que le plus & le moins ne changent point les Especes, & que les Nains sont des Hommes, bien qu'ils soient plus petis que moy.

Il faut dans ces occasions recourir à l'Experience, qui est la Maitresse des choses, & la plus certaine voye pour apprendre la verité. Ce qui me confirme le mieux dans la créance que j'ay de l'existance des Iris, est que j'ay veu sur vne Nacre, que mettant vne couche d'Encre sur l'Iris de cette Conque, il paroît fort clairement au trauers de la

Iris des Conques n'est pas surmonté ni effacé par l'Encre mesme.

noirceur apres qu'elle est dessei-chée : Ce qui prouue puissamment que cét Iris est réel, puis que l'épaisseur du noir ne l'empesche point de paroître ; Le Noir, di-je, qui est capable d'engloutir toutes les Couleurs, & de les cacher dessous lui.

Voilà par où ie conclu que l'Iris est composé de veritables Couleurs, & mesme plus veritables que celles de nôtre peinture, qui ne sont, pour la plûpart, que des effets de l'artifice, & des visibles composez de certaines Terres meslées par l'Imagination du Peintre dont la main fait le Coloris : Et ie ne me puis figurer que DIEV se serue d'vn Phantôme, & d'vne chóse qui n'est point, comme on nous le veut faire accroire, quand il veut confirmer aux hommes la promesse qu'il leur à faite de n'enuoyer plus de Deluges.

Dernieres Conclusions sur la Réalité des Iris.

Cause finale de l'Iris.

Ce Meteore merueilleux est vne marque assurée au seul

aſpect de laquelle le Monde ne doit plus craindre ces inõdations furieuſes qui l'ont abyſmé vne fois. Car le Soleil fait l'Arc-en Ciel auec vn nuage épais ; mais épais en tel degré, qu'il n'eſt pas aſſez chargé pour dégorger beaucoup d'eaux; ainſi qu'étoient ces Nuées par qui la Iuſtice de DIEV noya les crimes de la Terre : Dautant que s'il leur reſſembloit, il ſeroit trop ſombre & opaque pour admettre la Lumiere qui aide à produire l'Iris.

Raiſon naturelle de la ſignification de l'Iris.

C'eſt ainſi que DIEV ſe ſert d'vn ſigne purement Phyſique, pour aſſeurer le Genre humain: Et qu'il montre en cette occaſion, comme en quantité de ſemblables, ſa puiſſance miraculeuſe, par des moyens naturels, de qui nôtre Entendement peut comprendre les raiſons.

Valleſ. Sac. Phil. paſſim.

Mais de ſçauoir à cette heure d'où vient que le col du Pigeon, la Queüe du Paon & l'Arc-en ciel, l'Iris du verre plein d'eau,

Recherche des Couleurs des Iris; ſcauoir d'où elles viennent,

des Saphirs blancs, des Diamans, quand on les expose au Soleil, de la Nacre, & des Crystaux qui sont taillez à facettes, n'ont tous que les mesmes Couleurs ; sçauoir des nüances de rouge, de verd, d'Inde & Orangé, certes il est bien difficile d'en assigner des raisons: Non plus que de l'arrangement de ces Couleurs agreables qui paroissent dans l'Arc-en ciel & dans l'Iris des Diamans, auec vn ordre admirable, & des proportions merueilleuses.

& pourquoi elles gardent cét ordre qu'on voit dans leur arrangement.

Quelques-vns ont voulu dire qu'elles étoiét mises ainsi à cause qu'elles répresentent les quatre Elemens, & leur rang; à peu prés comme Vigenere à voulu attribuer à ces Principes du monde, les quatre couleurs differentes qu'il trouue dans vne chandelle, au lumignon & à la flamme. Mais ie tiens que ces pensées ne sont pas assez solides pour contenter les Philosophes qui veu-

Opinions de quelques Philosophes, qui ne satisfont pas là dessus.

Tract. posthume de Igne & sale.

lent de bonnes raisons : Et pour moy ie ne sens pas que mon Esprit soit satisfait de celle que ie viens de dire.

Coniectures sur la production & les principes de ces Couleurs.

Il y a bien plus d'apparence que ces couleurs soient vn effet du Soleil & de la Nuë. Car nous voyons que le nuage à en soy quelques couleurs, mesme en l'absence du Soleil; comme lors qu'il fait clair de Lune: Tantost de l'Inde ou du Iaune, du Grisâtre ou du Tanné, & quelquefois toutes ensemble, selon la diuerse nature des vapeurs qui le composent, & l'accés de la Lumiere.

Les Nuës sont colorées par elles-mesmes,

Et par le Soleil.

Nous sçauons d'autre costé que la chaleur du Soleil colore quelquefois la Nüe; témoins le Iaunê & le Rouge que nous voyons au Couchant durant les grandes chaleurs: Soit qu'il ait des Couleurs en soy, comme il y a quelque apparence; ou que celle de ces Nuages ne soient que de simples marques des inflammations

Couleur des Nuages au couchant du Soleil.

de l'Air, dont elles portent les liurées, comme nous verrons à cette heure.

Nous trouuons donc que la Nüe a des couleurs essentielles, comme l'Inde & le Tanné : Et qu'elle a par accident ce coloris jaune & rouge qu'elle emprunte du Soleil. Figurons nous maintenant que ces couleurs étant meslées, produisent toutes les autres que nous voyons dans l'Arc-en ciel : Ainsi qu'vn Peintre, entendu, qui n'aura dessus sa palette que deux ou trois couleurs simples, en fera deux cens composées, en détrempant l'vne dans l'autre; nous conceurõs par ce moyen la façon de nôtre Iris.

L'Iris est vn resultat du meslange des Couleurs du Soleil & de la Nuë.

Induction des Couleurs artificielles.

Voila comment la Lumiere & l'Opacité de la Nüe produisent ce beau coloris; non seulement pour l'Arc-en ciel, mais encore pour les Couronnes, & certains autres Meteores qu'on appelle du nom de Verges.

Vne chose me persuade que

Il faut vn corps opaque pour contribuer auec le Soleil à la production de l'Iris.

le Soleil ne fait pas tout pour ce qui est de ces couleurs. C'est que nul des Parélies n'a des rayons bigarrez, mais ils sont tous de la Couleur du Globe qu'ils representent ; c'est à dire du Soleil, que je croi qui est coloré aussi bien que lumineux: Ce qui montre éuidemment que la façon du corps opaque contribuë extremément à la production de l'Iris.

Parelies, & leur Couleur. Voyez Scarmil. l. 2. des Couleurs.

Naissance continuelle des Iris.

Pourquoi les Iris ne paroissent pas toûjours, quoi qu'il s'en engendre à toutes les heures du jour.

Nature des choses qui ont les Couleurs de l'Iris.

D'ailleurs il est vrai-semblable que ces merueilleuses couleurs naissent continuellement du meslange de la Lumiere auec l'Obscurité des corps ; De plus, qu'elles sont répanduës parmi le vaste de l'Air, où elles ne sont point veuës à cause de leur rareté : Et que la plume du Phaisan, celle du Paon & du Pigeon, les Saphirs blancs, les Diamans, les Verres, & les Eaux claires, celles principalement qui réjaillissent des fontaines, ont certaines dispositions par lesquelles ils reünissent

nissent & concentrent ces couleurs pour nous les rendre visibles.

Cette raison sera bien claire, tant pour ceux qui n'ignorent pas la cause pourquoi les Miroirs reünissent les Images qui sont éparses dans l'Air, que pour ceux qui ont éprouué que le verre de Venise étant appliqué sur vn trou, fait venir dans vne chambre, & voir dessus vn papier, les Especes qui sont dehors, par vn des plus beaux artifices que l'Optique ait inuentez.

Induction des Verres qui concentrent les Especes visibles, & les font paroitre dans vne chambre.

NOVS VOILA TOMBEZ doucemét dans l'occasion d'examiner la Nature de la Lumiere; qui est si peu cõnoissable, qu'il ne se faut pas étonner si la plûpart des Philosophes qui en ont voulu discourir, parlent comme des aueugles: Et c'est iustement à elle que merite d'estre appliqué ce qu'vn sçauant du dernier siécle rapporte à vn autre sujet, *Vt tenebrae eius, ita & lumen eius*; La

Obscurité de la nature de la Lumiere.

Bl. Vigener. Tract. de Igne & Sale.

clarté de la Lumiere n'est pas plus aisée à connoître que l'Obscurité des tenebres.

Feu non brûlant, dans Platon. 2. du Timée, ch. 11.

Cette flamme déliée qui remplit l'Air en vn instant, & se répand dans tout le Ciel par vne extension merueilleuse, a tant donné de peine au Monde, depuis qu'elle a été formée pour en faire voir les beautez, que nous serons excusables si nous ne la comprenons pas: Et bien qu'vn de nos grans Esprits en ait dit quantité de choses, on ne trouuera pas mauuais que j'en parle ici de moy-mesme; où je regarde la Lumiere seulement en tant qu'elle est corps, & non, comme il la considere, auec toutes les Qualitez qui concernent sa nature.

Monsieur de la Chambre, dans son beau Traité de la Lumiere.

Comment la Lumiere est considerée dans ce Paradoxe.

Aussi je ne m'arreste pas à disputer si la Lumiere est Substance ou Accident, bien que je croye le premier. Ie regarde seulement si c'est vn veritable corps, ainsi qu'il paroît à mes yeux;

ſimple ou meſlé, il ne m'importe pour le deſſein que j'ay ici: Et je laiſſe volontiers toutes les autres Queſtions qui ſont de la meſme ſorte, à ceux qui aiment ces recherches, & en font leur ſouuerain bien.

Ie ne m'enquiers pas non plus d'où procedét ces beaux rayons. Si c'eſt ſeulement du Soleil, comme il y a grande apparence, veu les tenebres de la nuict, qui regnent où il n'eſt pas; Si le Feu Elementaire contribuë à leur production; Ou ſi c'eſt l'Air joint à ce feu, par vn meſlange de vertus que les Grecs nomment αἰθὴρ, par ce mot qui ſignifie *luire & bruſler tout enſemble*, & qui comprend à peu prés les Qualitez de la Lumiere, & la grande correſpondance qu'elle a auec la Chaleur, qui ſe trouue toûjours plus forte où il y a plus de Lumiere.

Signification du mot αἰθὴρ,

Correſpondance de la Lumiere & de la Chaleur.

Calor lumini accedit ſemper, & tenebroſa deſertit, quaſi luminis comes indiuiduus.

Il paroît aſſez clairement par les opinions que j'ay de tous les

Valles. Sac. Ph. Corporeïté de la Lumiere.

autres Sensibles, que je tiens que celui-ci a vn corps aussi bien qu'eux; puisqu'il est apperceuable par vn sens materiel, ainsi qu'est celui de la Veüe.

La Lumiere est tres-sensible aux yeux.

Or on ne doit point douter que l'éclat de la Lumiere ne se fasse sentir aux yeux par vne passion réelle; veu qu'elle les ébloüit jusques à les incommoder, & quelquefois à les perdre, quand elle brille dessus, à cause que ses éclairs sont excessiuement visibles: Et sans que nulle Opacité, si ce n'est celle des Nuës, termine ce corps éclatant, il n'y a personne au monde, pourueu qu'il ait de bons yeux, qui ne sente deuant sa Veuë vne Lumiere manifeste; & qui n'en soit persuadé que c'est vne chose sensible, qui n'est pas fort éloignée d'vne blancheur lumineuse.

Splendens albedo est lux etiam in cœlis. Zabarella 1. de Visu.

La Lumiere est visible par elle-mesme;

Mais ceci montre à peu prés que la Lumiere est visible. Puisque c'est par son moyen que les

Couleurs sont apperceuës, étans inuisibles sans elle; il y a grande apparence qu'elle qui a par Essence ce qui n'est dans les Couleurs qu'à cause qu'elles participent de la Visibilité qu'elle a radicalement, doit estre plus aperceuable que ne sont ces autres corps: Ou si ell'est moins visible, comme disent nos Philosophes, pource qu'elle est moins corporelle, du moins qu'elle doit estre veüe.

Et le premier visible.

Lux est visibile splendidum, color lux silens absque fulgore. Scarmilion. li. 1. de Color. c. 6.

En effet ces flammes visibles qui partent de la Lumiere, ont tellement illuminé le Philosophe diuin, bien que d'ailleurs trop attaché aux choses intelligibles, qu'il prononce absolument, que tous les quatre Elemens sont des corps qui touchent la Veuë: Ce qui doit estre expliqué de l'Air qui est éclairé, visible par la Lumiere (qu'il nomme vn feu non brûlant), & non visible sans elle: Et pour le Feu Elementaire, il faut entendre ce Bleu qui

Les Quatre Elemens sont visibles selon Platon.

Tim. 2. cap. 11.

Explication de ce passage de Platon, en faueur de la Lumiere. *Ibidem.*

Comment l'Air & le feu Elementaire sont visibles.

paroît au dessus des Nuës, & que les anciens Philosophes prénent pour le Feu pur & simple, ou autrement Elementaire ; qui ne peut toucher les yeux que par cette Couleur subtile, qu'on voit dans le Souphre brûlant, & mesme dans l'Esprit de Vin, qui sont des substances ignées. Voila comment les Elemens tombent tous quatre sous la Veuë, & comment il faut se tirer d'vn passage si épineux.

La Lumiere est l'vn des Principes des corps selon Platon, au 2. du Timée.

Et certainement, Agathon, s'il est vrai que les effets se ressentent de leurs causes jusques à en retenir les qualitez principales, il faudra bien que la Lumiere, qui est, au dire de Platon, l'vn des principes des corps, & l'vne des premieres causes qui seruent aux generations, étant comme inseparable de la chaleur Viuifiante qui produit tout dans l'Vniuers, soit corporelle elle-mesme ; & qu'elle tombe sous les Sens aussi bien que ses effets, qui

lui doiuent ressembler du moins par cette condition de la Corporeité, ne le pouuant par aucune autre.

Aussi est-elle tres-sensible, quoi que l'on dise au contraire: Et s'il y a quelques exemples de ceux qui ont été aueugles pour auoir trop veu la neige, il y en a encore plus de ceux qui ont perdu la Veüe pour auoir veu trop à coup la splendeur de la Lumiere, apres auoir été long-temps parmi la noirceur des tenebres.

Aueuglemens procedez de la trop grande visibilité de la Lumiere.

De eiusmodi cæcitate vide eximia multa apud Galen. x. de Vsu part. non longè ab initio.

Si elle étoit inuisible, par quel moyen pourrions nous connoître quand il seroit jour? Ne connoissons-nous pas la nuict par l'absence de la Lumiere, & le jour par sa presence? Et si nous ne la pouuions voir, ne seroit-elle pas moindre parmi les Estres naturels, que les plus obscures tenebres, qui ont vn veritable corps, aperceuable par nos yeux, qui voyent fort bien les Ombres;

La Lumiere est necessairement visible.

Corporeité & Visibilité des Tenebres.

encore que nos Philosophes, qui ne songent pas que le jour a esté fait apres la nuict dás la Creatió du monde, appellent ces Obscuritez, *Vne priuation de Lumiere*: C'est à dire selon eux qui font la Lumiere inuisible, *Vne absence tres-remarquable d'vne chose non remarquable*; Ou cõme on diroit dans l'Escole, *Vne priuation tres-sensible d'vne habitude nõ sensible.*

Les Tenebres ont precedé la Lumiere, Et ne sont point purement vne priuation de la Lumiere.

D'ailleurs nous voyons clairement que les rayons de la Lumiere prennent des formes diuerses, selon qu'ils sont réfléchis tantost en Angle pointu, & tantost en Angle obtus; Que maintenant ils sont courbez, & tantost ils sont tous droits; ici faits en pyramide, & là terminez en rond: Bref en quantité de façons, qui varient differemment selon la façon diuerse dont ces rayons sont portez à la chose qu'ils illuminent.

La Lumiere est susceptible de la Figure.

Or d'estre faits de cette sorte, c'est sans doute auoir des Figu-

Et par consequent est corporelle.

res, & par consequent estre vn corps ; puis qu'l n'y a point de substances qui puissent estre reuestues de cét Accident visible, à moins que d'estre corporelles : Et que pour n'estre pas des corps, nôtre Ame, & toutes les formes qui ne sont point materielles, ne peuuent auoir de figures, n'étans ni quarrées, ni rondes (quoi qu'il en semble à Democrite) ni plattes, ni triangulaires.

Les choses incorporelles n'ont point de Figures.

Laërt in Xenophan.

Il est aisé de prouuer que la Lumiere est ramassée, par vn redoublement propre & indépendant d'autrui, puis qu'on la voit éuidemment se replier sur elle-mesme, & retourner sur ses pas, s'il en faut parler ainsi, quand elle est sur le bord d'vne Ombre, & qu'elle ne passe point outre : Et d'ailleurs on voit clairement que les corps les plus épais, & ceux qui sont les mieux polis la repoussent hors de soy, ou qu'ils ne lui admettent pas ; mais qu'ils la font demeurer à

La Lumiere se redouble & replie sur elle-mesme, aupres des Ombres.

Elle est repoussée par les Corps solides & polis.

l'entour de leurs surfaces, où elle fait par son sejour, & par vn ramas de soy-mesme, ce que nous appellons *Splendeur.*

Nature de la Splendeur.

Toute chose qui fait ainsi; Ie veux dire toute substance qui demeure à l'entour des corps, ne les pouuant penetrer, est sans doute vn corps elle-mesme: Puisque nous sommes asseurez que la substance incorporelle, qu'on nomme autrement les Esprits, passe au trauers de tous les corps, sans trouuer nulle resistance qui empesche sa pureté de percer toutes matieres, quelque épaisseur qui soit en elles.

La Lumiere ne pouuant penetrer les corps, doit estre vn corps elle-mesme, & pourquoi

Penetration des choses incorporelles.

Nos yeux mesmes, qui sont les juges de choses de cette Nature, nous témoignent que la Lumiere est absolument visible sans nul meslange de couleur: Encore qu'à dire le vrai il semble qu'elle en ait quelqu'vne; sçauoir est ce Iaune Blanc, ou cette Blancheur Iaunâtre qui paroît manifestement dans le rayon du

La Lumiere est visible sans couleur, au jugement des yeux.

Couleurs qui semblét estre dans la Lumiere.

Soleil, & que les Peintres reprefentent par des traits de Blanc & de Iaune, quand ils veulent figurer les rayons de la Lumiere autour des Teftes glorieufes.

Quis Senfui Rationi, haud authoritati in Phyficis non prætulerit? Scarmil. l. 1.

Ie voudrois bien demander à nos Philofophes vulgaires, s'ils ne font pas perfuadez, que cette humeur tranfparente qu'on appelle Cryftalline, n'eft aucunement colorée? Sans doute ils diront que oüi: Et auffi qu'il ne falloit pas que le moyen le plus proche qui fert à faire la Vifion, eût de foy aucune couleur; affin qu'il ne donnât pas celle qui eût été en lui à toutes les chofes vifibles, ainfi que dans les Suffufions tous objets paroiffent rouges.

Induction de l'Humeur Cryftalline.

Υπαχύματα, Maladies des yeux, dans lefquelles le Sang eft répandu par leur fubftance, entre l'Humeur Cryftalline & la Tunique Cornée. *Gal. x. de Vfu Part.*

Cependant l'Humeur cryftalline eft auffi aifée à voir, bien qu'elle n'ait point de couleur au Iugement de ces Meffieurs, (car elle eft Grisâtre au mien, à peu prés comme la Lumiere) que fi elle étoit jaune ou verte: Et

L'Humeur Cryftalline eft grisâtre, quoi que l'on dife qu'elle n'a point de Couleur. *Galeno alibi, Inir x. Vfu part.*

L'Eau est visible, sans auoir (à ce qu'on dit) aucune couleur.

l'eau, qui n'a point de couleur au sentiment de leurs yeux, est encore vn corps tres-visible; Et ainsi l'on voit clairement qu'il n'est pas toûjours necessaire que les choses soient colorées pour tomber dessous la veuë.

Ignorance des Hommes sur l'Organe de la Veuë.

Il y a ainsi mille erreurs sur le Sentiment des yeux, & les choses qui le regardent, que nous ne connoissons pas: Comme la raison pourquoi châque Tunique de l'œil a sa Couleur particuliere; bien que toutes soient des Verres par lesquels doit passer l'Espece, auant qu'elle soit aperceuë dedans l'Humeur Crystalline.

Couleurs des yeux. Empedocles apud Aristot. 5 de Generat. Animal & in Problem.

Nec si velis quidem locum hunc appellare queas aliter quàm Irim. Gal. x. de Vsu part.

Ce Bleu qui est dans les yeux, le Vert tirant sur le Iaune, le Roux, & mesme le Noir (μελανόμματα), l'Iris fait des couleurs diuerses qui sont dans la Tunique Vuée, ne sont-ce pas des Coloris tres-capables d'empescher que l'Image qui les trauerse, n'aille à l'Humeur Crystalline auec la Couleur naturelle qu'elle a tirée

de l'Objet qu'elle doit represen-ter, & de la peindre des leur? Et nonobstant ces Tuniques, qui sont autant de verres peints, & posez sur nôtre veuë, les choses ne laissent pas de nous paroître à peu prés selon leurs couleurs veritables: En quoi nous deuons admirer combien nôtre raison est foible, & combien sont adorables les merueilles de l'Ouurier, qui a composé nos yeux auec vn tel artifice, que no⁹ aperceuons les choses, fans que nous sçachions bien au vrai comment elles sont aperceuës.

Etrange obscurité des causes finales de la couleur des yeux.

Merueilles de Dieu dans la formation de la Veuë.

Au lieu donc que nos Philosophes concluent peremptoirement par vn principe tres-faux, que la Lumiere est inuisible pource qu'ell'est sans couleur; Il faut raisonner ainsi sur l'experience des Sens, & pour estre raisonnables. Puisque nous sentons la Lumiere jusques a en estre éblouïs, bien qu'elle n'ait point de Couleur; c'est vne marque

Par les principes du vulgaire, certaines choses sont veuës sans estre colorées.

infaillible que l'on peut voir quelque chose, sans qu'elle soit colorée jusqu'à determiner la veuë par vne peinture sensible.

Raisonnement tiré de la Nature des Couleurs, pour prouuer que la Lumiere est corporelle.

Terra opacitatem inuehit, quia in mistis ob ea segregatio, vt nil mirum sit conferre frigus ad lucis extinctionem, terra enim prouentum & aquæ promouet, quòd inæqualiter cohæreant; námque à calore æqualitas. Scarmilion. l. 2. c. 3. de Color.

De fait il est vraisemblable qu'on ne voit pas les couleurs à cause de l'Opacité qui entre dans leur meslange; puisque cette Qualité est vn effet de la Terre, substance pleine de tenebres, & opposée à la vision par son épaisseur naturelle. C'est donc par cette Lumiere seule visible par soi-mesme qui éclaire ce meslange, illumine l'Opacité, & la rend sensible à la veuë: Par consequent il est croyable que la Lumiere est vn corps sans l'assistance duquel il n'y auroit ni Couleurs ni Visibilité au monde.

Eloge de la Lumiere.

Tout ceci est si vrai-semblable, pour ne dire rien de plus, que la plûpart des Philosophes qui ont le mieux reconnu la nature de la Lumiere, l'ont nommée en l'ad-

mirant, *Diuinité corporelle* : Et la Philosophie Douteuse ne laisse pas d'apperceuoir, toute aueugle qu'elle veut estre chez l'Historien des Sceptiques, que *la Lumiere a le pouuoir de s'éclairer elle-mesme, & de se faire voir aux yeux auec les obiets qu'elle éclaire.*

Sextus Phil. passim.

Nôtre sçauant Espagnol raisonne fort clairement sur le corps de la Lumiere. Il faut faut necessairement, dit cét Esprit judicieux, que la Lumiere ait vn corps ; car elle est veüe par nos yeux, qui étans tous corporels, ne pourroient estre touchez d'vne chose spirituelle, & qui n'auroit point de corps.

Valles. Sac. Phil.

Cette pensée est suiuie par l'vn de nos derniers Sages, dont la sçauante Pieté auroit éleué les SEGVIERS au plus haut poinct de leur gloire, s'il n'eût pas engendré vn Fils qui a porté ce nom Illustre jusqu'au Thrône de la Iustice ; d'où ce Grand

Illustriss. Seguierius Lib. cognit. Dei & sui ; quem nuperè nostrum fecit venustissimo sermone Vir elegantiss. G. Colleretus.

Homme nous montre qu'vn seul Esprit peut auoir la science des Varrons ; la fermeté des Catons, & l'équité des Aristides.

Recherche de l'extension de la Lumiere.

Mais à propos de la Lumiere, si elle estoit corporelle, comment se pourroit-il faire qu'elle s'étendît dedans l'Air quasi jusques à l'infini, comme elle fait en vn instant ? Pourquoi l'Or qui est si épais, si massif & si resserré, s'étend-il, comme la Lumiere, presque jusques à l'infini, dãs ces feüilles deliées que la licence des Poëtes pourroit nommer *Vn Air doré*, tant ces lamettes sont minces ? Iusque là qu'vne once d'Or s'étend plus de mille pas ; quand elle est tirée en fil plus délié que les cheueux ?

Merueilleuse extension de l'Or.

Raisons de l'extensibilité des Substances

Plus les choses sont épurées & semblables en qualitez, ou pour mieux dire vniformes, comme l'Or, la Lumiere, l'Air, & nos Esprits corporels, plus leurs parties sont liées, & jointes l'vne auec l'autre ; Et par consequent

extensibles sans se quitter l'vne l'autre, & souffrir ce qu'on appelle Solution du Continu, ou de Continuité.

L'impureté de la matiere, l'imperfection du meslange, & le peu de ressemblance qui est entre les Qualitez de la plûpart des Substances qui participent du corps, sont les raisons qui les empeschent, non seulement d'estre Actiues autant qu'elles le pourroient estre ; mais encore de s'étendre, & de porter leurs vertus jusqu'à des Spheres éminentes, & proches de l'actiuité de ces Essences sans corps que nous appellons des Anges : Qui pour estre immateriels, font ces actiōs releuées dont le peuple fait ses merueilles ; faute de sçauoir les raisons par lesquelles ces grands effets sont aussi naturels à l'Ange, qu'à nous celui de manger, de raisonner, & de rire.

Raisons de leur resserrement, & de leur peu de pouuoir.

Actiuité des Anges, & sa cause.

C'est ainsi que je conclu que la Lumiere est vn vrai corps, qui

Conclusion de la Corpo-

reité de la Lumiere.

Qualitez de l'Air.

penetre celui de l'Air, substance extrémement souple, rare, alterable, passible, & susceptible par là des formes de tous les corps: Et que par sa penetration selon toutes les dimensions, qui est ici tres-visible, elle éclaire en vn instant ce corps vaste & delié; qui est, comme on dit dans l'Ecole, *actuellement transparent*, quand cette Clarté l'illumine; au lieu que dans son absence il n'étoit que des Tenebres, *& Diaphane par puissance.*

PAVSE QVATRIEME.

Suite des Images Sensibles. Penetration absoluë de certains corps. Façons de la Sensation.



'Est assez joüé là-dessus ; Il est temps , cher Agathon , que nous reprenions nôtre pointe touchant les Especes sensibles.

De dire que ces Images occuperoient trop de place si elles étoient materielles, c'est conceuoir ces Tableaux comme des corps qui sont grossiers, & non pas comme des Essences qui sont quasi toutes formelles à l'égard des corps massifs : Et d'ailleurs il est croyable que ces cauitez du Cerueau qu'on appelle ses Ventricules, n'auroient pas été formées par les mains de la Nature, Ventric du Cerue & leur vsag.

si elle n'auoit à y mettre des choses materielles, qui doiuent auoir quelque espace, mais n'en occuper que fort peu. Pourquoy non pour les Especes, aussi bien que pour les Esprits?

La Nature se plaist à se peindre dans les Especes sensibles.

Cette remarque étant faite, figurons nous aprés cela que la Nature se sert pour rétraindre ces Phantômes ou Images corporelles, qu'elle se plaist si fort à peindre, pour se representer en elles, (comme dit l'Ange de l'Ecole) d'vn artifice plus subtil que n'est encore celuy dont se seruent les Cosmographes; qui marquent dessus leurs Cartes vn Royaume par vn poinct, & le Soleil par vn autre, bien que les Royaumes soient vastes, & que ce pere des Lumieres soit infiniment plus grand que la masse de la Terre.

D. Thomas l. Contra gentes.

Poinct des Cosmographies.

Ie me persuade donc que c'est ainsi que se fait l'Ouurage des Sentimens.

La chose qu'on doit sentir est

quasi toujours fort grossiére, & mesme iusques à tel poinct qu'elle ne peut estre aperceüe, à cause que les Esprits sont trop subtils pour la connoître, & non proportionnez à elle. L'Espece n'est pas si grosse, dautant que ce n'est qu'vne Image, mais Image materielle, de la chose representée, dont elle comprend la partie qui est la plus rarefiée, & laisse la plus epaisse, affin d'auoir plus de rapport auec l'Esprit Sensitif, qui est de cette consistance.

Coniecture sur la façon des Sensations.

Premier degré de la Sensation.

L'Esprit qui reçoit cette Espece, l'affine de son costé, & n'en prend que l'Elixir, qu'il porte à l'Imagination epuré de la matiere autant qu'il a pû le rendre: Et enfin l'Ame qui le voit dans ce Crystal admirable, le purge encore de nouueau, & l'enrichit infiniment sur l'operation de l'Esprit.

Second.

Elle relaue ce Tableau; & aprés l'auoir nettoyé des ordures de la matiere qui le tachoient

Troisiéme, qui est la fin.

Contre Platon, qui veut que l'Ame connoiſſe par elle meſme les choſes ſenſibles & intelligibles. Voyez Reg. ſur le 4. liu. du Timée, Ch. 19.

iuſques ici, elle ne prend de cette image qu'vne Idée plus mince qu'elle, & qui eſt, s'il faut ainſi dire, vne Eſpece de l'Eſpece, ſi formelle & ſi deliée, qu'elle s'en ſert deſormais comme d'vn Organe tres-pur, qui luy donne la connoiſſance du ſenſible qu'il repreſente, dont elle a pris la vertu ſans en attirer l'Eſſence, & qui eſt digne en cét état, d'étre comme transformé dans la nature de l'Ame.

Mais peuteſtre, cher Agathon, que vous pourriez treuuer étrange ce que i'ay dit cy deuant des emiſſions qui ſe font de tous les Obiets ſenſibles, que nous nommons leurs Eſpeces. Car poſſible vous ſongerez que ces Images ſubtiles ne peuuent ſortir des corps qu'il ne leur en couſte beaucoup; Et enfin qu'ils ne s'épuiſent par ce flux continuel des Idées qui en partent.

Les Eſpeces ſenſibles partent des Obiets ſans les diminuer.

Cela n'eſt point, Agathon; Ce peu que nous ſentons des

choses ne les peut incommoder, ni détruire leurs Substances. Car étant tres peu corporel, & comme l'Ame des Objets, il peut bien s'en détacher sans qu'ils s'vzent & amoindrissent : De mesme que l'Ame des Bestes, toute corporelle qu'elle est, se porte en cent lieux diuers où va leur Imagination, & subsiste neantmoins dans ces masses materielles, sans s'épuiser notablement, & sans vser sa Quantité par les voyages frequens qu'elle fait hors de leurs corps.

Nature de l'Ame des Bestes.

Or ces Especes que l'Ecole à nommées intentionnelles, & qui sont à bien parler, des Images materielles qui representent les corps, sont semblables aux Pourtaits qui paroissent dans les Miroirs, déliées à peu prés dans le degré des Esprits qui les doiuent recõnoître, & comme de la consistence de choses incorporelles (c'est à dire sans corps visibles, ainsi que les Ames des Bestes)

La Nature des Especes intentionnelles ou sensibles.

Substances incorporelles materielles.

qu'on appelle assez proprement *des Substances incorporelles*, *&* *neantmoins materielles* : & ce peu qu'elles ont de corps dedans l'Imagination, elles s'en défont en ce lieu, comme disent les Philosophes, pour entrer dans l'Entendement, de qui la porte est fermée à toute corporeité.

Buchanan de Anim. c. 2.

Selon cette connoissance, le Prince de la Mirande, le premier de ces grans Esprits qu'à porté le dernier siécle, disoit que dessus la Terre *rien n'étoit diuin que l'Homme* ; *&* *que mesme dedans l'Homme, il n'y auoit rien de diuin que le seul Entendement* : Pource que toutes les Puissances qui composent l'Ame humaine, trauaillent dans la matiere, excepté le seul Intellect, de qui les operations abstraites de tous les corps, semblent auoir quelque part aux droicts de la Diuinité.

Nihil est in terris diuinum preter hominem, nihil in homine diuinum preter mentem. I. Pic. Mirandul.

Operations de l'Entendement sont abstraites de la matiere.

Concluons donc hardiment que tout ce qui peut tomber sous la connoissance des Sens, est corporel

porel aussi bien qu'eux : & à dire tout en vn mot, que Sensible & materiel ne sont qu'vne mesme chose.

Sensible & materiel ne sont qu'vne mesme chose.

Voila, si je ne me trompe, la methode & les degrez par lesquels les Connoissances entrent dans nôtre Entendement : En quoi nous pouuons découurir combien il nous est difficile de rien sçauoir certainement, veu la quantité d'Organes, & la multiplicité d'actes qui sont necessaires à l'homme pour entendre la moindre chose ; Et qui font que nos certitudes sont tellement éloignées de l'Vnité pure & simple, qui seule est absolument vraye, que ce n'est pas grand' merueille si elles sont embroüillées, confuses, & mal assurées.

Raisons de l'incertitude des connoissances humaines.

L'Vnité & ses auantages.

Ceci nous fait encore voir comme quoi les connoissances que nous tirons des Especes, n'ont garde d'estre aussi parfaites que les Objets qu'elles figu-

Les Especes des corps sont moins parfaites qu'eux, & pourquoi.

rent; dont les beautez naturelles diminuent infiniment, & perdent beaucoup de leurs graces, dans ce long chemin qu'elles font auparauant que d'arriuer jusques à nôtre Entendement.

Toutes choses sont plus parfaites en Dieu, qu'en elles mesmes.

Et certes puisque toutes choses sont plus parfaites en Dieu de qui elles tirent leurs Estres, qu'elles ne sont en elles-mesmes; Il est bien aisé de juger que les Objets primitifs sont plus parfaits que leurs Images: Et enfin que la Copie qui nous apparoît toute seule, ne vaut pas l'Original.

Toutes les Facultez de l'Ame sont materielles, hormis l'Entendement.

Remarquons en cét endroit que toutes les Facultez, excepté l'Entendement, sont tellement materielles, que les Especes qui résultent de leurs operations diuerses, ne sont nullement exentes de la Quantité ni du Nombre: Et que pour ce qu'elles emploient les Qualitez des Elemens, (par exemple, la Phantasie se sert de l'humidité pour

L'Imagination & la Me-

receuoir les Visions, & elle employe la fécheresse pour les conseruer long-temps, c'est à dire pour la Memoire) l'vne & l'autre sont bornées, & ne contiennent à la fois qu'vn certain nombre de choses, & non pas vne infinité, comme peut faire l'Intellect & les Substances sans matiere.

moire se seruét des Qualitez Elementaires pour leurs operations.

On me dira là-dessus que l'Opinion que je tiens sur la nature des Especes, n'est pas celle d'Aristote ; au moins en toutes ses parties.

Certes à moins que de voir des Raisons démonstratiues, & des preuues conuaincantes, je suis assez respectueux vers les Manes de ce grand Homme pour ne le pas abandonner. Mais puisque lui tout le premier a témoigné par son exemple qu'aucunes considerations ne nous deuoient empescher de tendre à la Verité, il ne trouuera pas mauuais que je prenne vne autre voye pour tas-

cher d'y arriuer, que celle qu'il a suiuie.

Pour moy qui ne suis pas subtil, &qui veux des raisons sensibles dans les choses de la Nature, je m'accommode fort bien des Especes materielles; Ie trouue leur grossiéreté aucunement proportionnée à celle de mon Esprit, qui certes ne peut comprendre ces Abstractions de la matiere en des Especes visibles, qui sont touchées par les Sens; ni l'Incorporeïté en ce qui resulte d'vn corps, & qui est senti par vn autre.

Consistence des Especes connoissables.

Quand je di leur grossiéreté, il faut entendre que c'est en comparaison de l'Ame. Car si les Especes sensibles étoient absolument massiues, elles ne pourroient penetrer dans les Organes des Sens: Si bien que pour les conceuoir dans leur Estre naturel, il faut croire qu'elles sont aussi subtiles que l'Air, & que ces vapeurs déliées qui s'exha-

Les Corps sont penetrables par tout, selon Hippocrate;

lent de nos corps, qui sont penetrables par tout, comme Hippocrate l'enseigne, & l'experience le montre.

Lors que nous aurons remarqué qu'il s'éleue à tous momens, des fumées, ou des Esprits, (car qui dit l'vn il dit l'autre, Vapeur, Fumée, Exhalaison, Vent, Esprit, tout cela n'est qu'vn, au moins il y a peu à dire) du centre de nôtre corps, qui passent au trauers du Cuir; Et mesme que les süeurs, qui sont de consistence d'Eau, le penetrent aisément; nous n'aurons guére de peine à comprendre par quelles voyes des corps extrémement rares, tels que seront nos Especes, pourront entrer facilement dans les Organes des Sens, que la Nature tient ouuerts par le moyen de la Chaleur qui en débouche les Pores.

Et recoiuent fort aisément les Especes sensibles.

Quòd Olfactus sensibile crassiusculum sit, Galen. 8. de Vsu part.

In Oculis quidem, etiãsi quam maximè densi vndique sunt, facilè tamen ad eam quæ ipsis inest Cerebri portionem colorum externorum alteratio peruenit: tenuis enim, & alba, & pura est Cornea, vt neque ipsam altera-

CAR CE QV'ON DIT DANS LES Ecolles, Que les Corps n'ont pas le pouuoir de se penetrer l'vn

rationem trã-situ; per ſeſe prohibeat. Ibidem.

Les corps ſe penetrent l'vn l'autre,

l'autre, n'eſt pas abſolumẽt vrai; mais c'eſt vn des raffinemens, & vne des ſubtilitez de nos Philoſophes Claſſiques, qui embroüillent les matieres, & offuſquent la Verité: La Tenüité des parties, qui eſt la premiere cauſe qui rend les choſes penetrantes, ſe tenant toûjours attachée au corps dont elle eſt ſouſtenuë; & faiſant par cette raiſon, que la Matiere & la Forme, la Subſtance & l'Accident operent tous à la fois, & paſſent conjointement; De ſorte que l'on peut dire que certains Corps ſe penetrent, puis qu'ils le font en effet auec toutes ces conditions qui leur en donnent le pouuoir.

Et comment.

Exemples des choſes fort penetrantes.

Ainſi le ſuc de Limons, qui eſt vn corps aſſez ſenſible, graue le Fer & le cuiure; La poudre de Diamant taille le Diamant meſme; Celle de Fer preparée ouure les conduits de nos corps, & en donte les Obſtructions; Les remedes les plus communs, tirez

des simples vegetables incisent les humeurs grossieres, & se glissent dans les Entrailles pour en chasser les ordures; Le Vitriol perce les Pierres; Le Souphre dissout l'Acier, & le Vinaigre fond les Perles: Enfin les corps les plus épais sont penetrez par les plus minces, de qui la Tenüité ne trouue quasi point d'obstacles qui l'empeschent de passer.

I'entens déja nos Philosophes s'écrier tous d'vne voix que je renuerse des Principes qui ont passé de tout temps pour des Veritez infaillibles: Et me dire que ces exemples de la Penetration des Corps, ne la prouuent nullement; puis que je ne montre pas que les vns percent les autres selon toutes leurs mesures, ou, comme on dit dans les Ecoles, selon toutes leurs Dimensions.

Pour leur faire voir que les corps se penetrent absolument selon toutes leurs étenduës, Ie

Ils se penetrent mesme selon toutes les dimensions.

n'apporte point l'exemple dont on se sert communement, qui est du Verre plein de Cendres, où l'on met encore autant d'Eau que si le vaisseau étoit vuide: Car je sçai que cela est faux, bien qu'on assure le contraire, & qu'il s'en faut quelque chose qu'il reçoiue autant de liqueur que s'il n'y auoit rien dedans.

Exemple tiré de l'huile qui penetre le Verre.

Ie me fonde sur cét Exemple. Il n'y a point de corps au monde, pour le moins entre les grossiers, qui soit plus pressé que le Verre, plus ramassé & plus compact. L'huile est vn cörps assez gros; & cependant i'ay éprouué, & ceux qui seront curieux peuuent l'éprouuer aussi, que l'huile étant enfermée dans vne bouteille de Verre, en sorte que ses Esprits ne s'en puissent exhaler; si on l'expose au Soleil durant les grandes chaleurs, on verra passer la liqueur au trauers de ce vaisseau, encore qu'il soit fort épais.

Ie sçai bien que lors qu'elle passe, & qu'elle perce le Verre, il ne s'enfle point du tout, encore qu'il soit abreuué de la liqueur qui le penetre : Et ainsi je voi de mes yeux vn exemple manifeste de penetration absoluë, tres-parfaite, & tres-accomplie, où il y a par tout du verre & de l'huile qui le perce, si bien meslez dans cét instant, qu'il semble que la liqueur se transforme dans le Verre tandis qu'elle est dans son corps, & qu'elle perde le sien dans le temps de sa Transition, pour ne le prendre qu'apres ; sçauoir est quand elle a passé, & que ses petits atomes de nature Aërienne se rejoignent l'vn à l'autre pour faire comme vne rosée à la surface du Verre, où elle est conuertie en goutte, apres qu'elle l'a penetré en consistence inuisible.

Les Philosophes Chymistes sçauent tous cette verité, que la plûpart des Essences, qu'ils ap- Des Essences qui font le mesme chose, &c.

pellent des Esprits, encore qu'ils soient aqueux, au moins pour la consistence, passent au trauers des Vaisseaux; c'est à dire au trauers des corps, quelques fermez qu'ils puissent estre, & mesme auec le Mastic: Et moy qui tiens que la Lumiere est vn veritable corps, & que l'Air en est vn autre, qui est percé de la Lumiere, & rempli de toutes parts, sans qu'ils perdent leurs consistences, Ie ne sçaurois pas m'aueugler jusques à croire que certains corps ne se penetrent pas l'vn l'autre selon toutes leurs mesures.

De la voix, qui perce les murailles.

La Voix est sans doute vn vrai corps, puis qu'elle touche nos oreilles, & que c'est vne espece d'Air. Cependant nous éprouuons qu'elle passe en vn moment au trauers d'vne muraille: Et il y a quelque apparence que c'est sans diuiser les Pierres, & sans y faire Solution d'aucune Continuité.

Car de dire que les Pores qui ouurent generalement toutes substances corporelles, sont des routes toûjours libres par où passent les Liqueurs, l'Air, la Lumiere & les Esprits, cela n'est guére imaginable dans les corps qui sont ramassez comme le Marbre & le Verre: Et si l'on a cette créance que les corps soiét penetrez par le moyen de leurs Pores, & si l'on peut affoiblir la force de mes épreuues par cette Distinction d'École; Certes elle a été bien simple de former cét Axiome de la Non-penetration, puis qu'il n'y a point de corps, quelque épaisseur qui soit en eux, qui n'ayent leurs Inégalitez, leurs Détachemens & leurs Pores.

Certains corps sont si resserrez, qu'à peine ont-ils des pores, & neantmoins aucun d'eux n'est exent de penetrabilité.

Ainsi le Monde peut voir qu'il y a souuent de l'erreur dans ces Propositions que l'on nomme Vniuerselles, fondemens tres-mal assurez, sur lesquels on établit des connoissan-

Les Propositions Vniuerselles souuent sont perilleuses.

ces certaines, Dieu sçait auec quelle raison : Et que si cette Maxime de la Non-penetration est veritable pour les corps qui sont opaques & solides, elle est absolument fausse pour ce qui touche les minces, qui ont les membres déliez, & les parties atomiques.

En quoi la penetration des corps est fausse ; & en quoi elle est veritable.

Tout ce que je viens de dire fait que je suis persuadé que de mesme que nôtre Ame se sert du Temperament de toutes les parties du corps, & qu'elle employe outre cela, les Esprits & la Chaleur pour exercer ses fonctions ; ces Esprits & cette Chaleur se seruent de leur costé des Qualitez Elementaires : Et que c'est par le moyen de leur diuers Temperamens qu'ils font à châque moment tant d'operations differentes.

Comme l'Ame se sert du Temperamét des Esprits, & de la Chaleur ; ainsi les Esprits employent les Qualitez Elementaires qui sont en eux, pour exercer leurs fonctions.

Platon les nomme l'Esprit & le Feu, Liu. 4 du Timée Ch. 17.

Car si on veut que les Esprits qui seruent aux Sens externes, connoissent tous les Objets qui sont de leur appannage, par vne

mesme Qualité, quelques differens qu'ils soient; Ie ne voi pas qu'ils different de ce Sens interieur que nous appellons Commun, & qu'on dit, peut-estre sans cause, qui connoit tous les Objets de differente nature; au lieu qu'à dire le vrai il n'en est que le Receueur, & le premier Dépositaire. Le Sens commun, & sa veritable fonction.

Certainement il me semble que *Toucher*, *Voir* & *Oüir*, ne sont pas des Passions plus differentes en elles que de goûter des Saueurs qui soient absolument contraires, & voir des Couleurs opposées: Et je trouue en consequẽce des raisõs que j'ai alleguées, Ou qu'il faut qu'vn mesme Esprit, j'entens également parfait, fasse toutes les actions que l'Ame ne sçauroit faire, (car elle ne peut s'abaisser jusques aux Operations qui sont dépendantes du corps); Ou ce qui est le plus croyable, qu'elle employe pour son seruice les di- Conclusion de ce Discours de la diuersité de Qualitez dans les Esprits. L'Ame ne peut faire aucune chose qui dépende des corps.

uerſes Qualitez qui ſe trouuent dans les Eſprits comme dans les autres Mixtes: Enfin que les Senſations ſe faſſent ſuiuant cette regle, & que châque Temperament ſe meſle de reconnoître la Nature ſpecifique de l'Objet qui lui eſt conforme.

La Nature des Sens externes & internes.

Homo hominem morſu non intermit, nec aſpis aſpidem; ſiquidem quod ſimile eſt, id congruum ami. ümque eſt: quod contrarium eſt, inimicum ac noxium. Galen. l. de inæq. intemp.

Or comme les Objets des Sens ſont des Objets materiels, connoiſſables par des Eſpeces qui ſont de la meſme ſorte, tout ce qui réſulte des corps étant toûjours materiel, quelque raffiné qu'il puiſſe eſtre, au moins naturellement; il s'enſuit que ces Images doiuent eſtre reconnües par des Qualitez corporelles: Et ſi cela eſt veritable, comme il y a grande apparence; châcune de ces Qualitez choiſira de ces Eſpeces diuiſibles, compoſées & pleines des Elemens, celle qui lui appartiendra par le droit de la Reſſemblance.

Cette façon de diſcourir eſt bien ſelon les Principes du Me-

decin Philosophe ; Ie parle de Galien, ce merueilleux Naturaliste, qui raisonne terre à terre, s'il en faut parler ainsi, des mouuemens de la Nature, & de ses operations : Et qui a tant accordé de Vertus à la ressemblance, & à la proportion des choses, qu'il n'a pû souffrir l'opinion, bien que tres-saincte & tres-juste, que Moyse auoit auancée du pouuoir absolu de Dieu dans la Creation du Monde.

Sentiment de Galien, touchant la Vertu des proportions, contraire à celuy de Moyse.

Galien dit hautement Qu'il n'est pas possible à Dieu mesme, quelques nobles dispositions qu'il mette dans le caillou, dans le bois, ou dans la cendre, d'en tirer jamais vn homme, comme Moyse le croit : Mais qu'il se doit contenter de laisser agir les hommes selon le cours ordinaire, pour engendrer leur semblables, puis qu'il les a destinez dans l'ordre General du Monde, à conseruer l'Humanité par des productions specifi-

Neque enim Cōditor nostri si lapidem repentè velit facere hominem, efficere id poterit. Atque id est in quo ratio nostra ac Platonis, tum aliorum qui apud Græcos de rerum natura rectè conscripserunt, à Mose dissidet. Satis enim habet is, si Deus materiam exornare velit, ea autem re-

ques, qui ne peuuent appartenir, ni eſtre communiquées à la cendre ni aux cailloux.

pente paret atque eſt exornata. Omnia enim Deum facere poſſe arbitratur, etiã ſi ex cineribus equum, aut bouem facere velit: Nos autem non ita ſentimus. Galen. de Vſu part. l. 11.

Voilà ce que le Paganiſme a laiſſé croire à ce grand Homme, & en quoi il va trop auant. Mais il fait voir neantmoins que l'Attrait de Conformité eſt ſans doute la condition qui fait les plus belles choſes dans l'Empire de la Nature.

Conformitez & proportions ont des puiſſances merueilleuſes dans la Nature. Platon, Timée, 4. Ch. 16.

Et à dire la verité, c'eſt l'Aymant dont elle ſert pour faire les Attractions, & les Liaiſons admirables que nous découurons tous les jours en contemplant ſes Ouurages: Et c'eſt dans la forte paſſion que les choſes qui ſe reſſemblét ont les vnes pour les autres, que l'on voit manifeſtement que tous les corps de l'Vniuers ont quelques ſentimens d'Amour, dont les mouuemens ſont rapides, & les loix inuiolables.

Tous les corps naturels ſont ſenſibles à l'Amour. Voyez Platon dans le Banquet, & dans le Timée.

I'infere de tout ceci, que puiſque nul Composé n'eſt épuré de

la matiere au degré où il le faut estre pour approcher tant soit peu de la subtilité de l'Ame, & que c'est principalement pour ce qu'elle est, Indiuisible qu'elle contient tant de Vertus; il s'ensuit que les Esprits ne peuuent jamais arriuer à ce poinct de perfection d'en embrasser de differentes.

Tout ce que leur Pureté leur donne dedãs les corps, c'est d'estre legers & actifs, pour obeïr promptemẽt à l'Ame qui les employe. C'est justement pour cela

Tenuïté des Esprits. de quel vsage dãs les corps.

Que les Esprits sont si puissans,
Et que leur Essence passible
Ne peut rien trouuer impossible
Quand il faut inspirer les Sens:
Car la Pureté merueilleuse
*De cette Substance * Orgueilleuse*
L'a fait agir en vn moment,
Et porter la force animée
Qu'elle reçoit du Ciel & de chaque Element,
Dans tous les lieux du corps qui la tient enfermée.

Ergo Animus cùm se ità commouet vt vellit ire Inque gredi, fert extemplò quæ in corpore toto Per membra atque artus animali dissita vis est. Lucret.

* Τὰ Ενορμῶντα, quasi ὁρμῶντα.

Il est donc croyable, Agathon, que l'Ame ne leur peut donner que des Vertus proportionnées à leur estre materiel ; l'vne au Feu qui est en eux, l'autre à l'Eau, & l'autre à la Terre : Enfin selon cette régle, qu'elle ne sçauroit violer à moins que de ruiner les fondemens de la Nature, & faire que les Esprits soient aussi parfaits qu'elle mesme.

Or s'ils étoiēt pareils à l'Ame, comme sans doute ils le seroient s'ils auoient, ainsi qu'on suppose, ces Vertus Toute-connoissantes chacun en son particulier, à quoi nous seruiroit-elle pour ce qui est des Sentimens? Si le Soleil qui nous éclaire pouuoit en produire vn autre qui fut lumineux cōme lui, le dernier suffiroit au Monde, qui verroit par la copie sans auoir aucun besoin des clartez de l'Original.

Comparaison de l'Ame auec le Soleil.

Disons donc que comme les Causes que l'on appelle Equiuoques, produisent plusieurs effets,

mais par autant de puissances qu'elles ont d'operations; Que par exemple le Soleil luit par vn de ses attributs & qu'il échauffe par vn autre; Il en est ainsi de l'Ame, qui en trauaillant sur les corps par des Agens materiels, se sert d'autant de Ministres qu'elle fait de choses diuerses, & employe differemment les Qualitez Elementaires qui se trouuent dans les Esprits, dont la Nature corporelle n'a point la Vertu generale de sentir également par vn mesme temperament, des choses qui sont contraires.

Si Sol illuminat & calefacit, hoc est duplici potentia mediante.

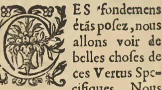
Cælestinus, De his quæ Mundo mirabiliter eueniunt, cap. vlt.

Temperamentum præcipuũ est formæ nostræ instrumentum.

Galen. passim, præcipuè vero 3. de Temper.

PAVSE CINQVIEME.

Antipathies naturelles, & leurs raiſons. Explication de ces termes, Mouuemens d'Endelechie, & d'Entelechie. Pourquoi toutes les choſes que la Mere déſire, ne ſont pas figurées ſur le cuir de ſon Enfant. Concluſions generales de ce Diſcours.



ES fondemens étás poſez, nous allons voir de belles choſes de ces Vertus Specifiques. Nous connoîtrons à peu prés la veritable raiſon des Auerſions naturelles qui ſe trouuent en quelques Hommes; dont les vns haïſſent les Chats juſque à ne les pouuoir ſouffrir dans les maiſons où ils ſont, & les autres s'éuanoüiſſent quand ils ſentent du Vinaigre,

Les Auerſions naturelles.

des Roses, ou des Poissons.

Il semble que cela se fasse à cause que les Esprits qui ont du rapport à ces choses, (mais rapport Antipathetique, ou si l'on veut, de Reduction, comme de la Vie à la Mort, de la Chaleur à la Froideur) sont si foibles & délicats, qu'ils ne peuuent resister à l'Emission qui se fait de ces Substances odieuses.

Leurs raisons.

Combien de choses dans le Monde, mesme parmi les Vegetables, dont le sentiment n'est pas grand, si on en croit le vulgaire; Ie di plus, parmi les mortes, ont elles de ces Auersions, ou secrettes Antipathies les vnes contre les autres? I'en fournirois mille xemples: Mais c'est assez que Fracastor en ait rempli vn volume, & que ceux qui les voudront voir les puissent treuuer chez lui.

Choses purement vegetables, & mesme inanimées, qui se haïssent l'vne l'autre.

Liure de la Sympathie & Antipathies des choses.

Voyés Bapt. Porta.

Pour vous montrer, Agathon, que les Auersions naturelles ne decoulent point d'autre source

Les Auersions sont necessairement dans les Esprits;

Et pourquoi il faut qu'elles soient là.

Raisons sensibles des Antipathies naturelles.

que de la Contrarieté qui est entre les Qualitez des choses qui se haïssent, il suffit d'expliquer la haine qui paroît si visiblement entre le Loup & le Mouton; Aussi bien cette Auersion est telle-la plus remarquable de celles des Animaux: Et quand nous en aurons fait voir les principes naturels, chacun pourra philosopher sur toutes les Antipathies, selon les mesmes fondemens qui seruent à celle-ci.

Antipathies du Loup & du Mouton, d'où est venuë cette remarque,

Tympana mutescent, coriumque silebit ouile.

Si confecta lupi tympana pelle sonent.

Ie treuue donc que le Mouton a toutes les Qualitez contraires à celles du Loup. Cét Animal a la peau rude, & le poil droit & piquant; La peau du Mouton est fort douce, & sa laine est molle & frisée. Le Loup à l'haleine si aspre, qu'on tient que son acrimonie étouffe la voix de l'Homme, quand il le voit d'assez prés pour en receuoir l'Emission; & jusque là que sa saliue enuenime ses propres playes lors quil y porte la Langue, & que le seul at-

touchement de ses Esprits penetrans attendrit la chair des bestes qu'il n'a pas toutes mangées. Le Mouton ne sent point mauuais, son expiration est fort douce, & ne nuit point aux Animaux, ni mesme à la voix des Hommes.

Enfin le Loup est meschant, d'vn naturel tres-farouche, solitaire, cruel, gourmand, & sa chair est longue & puante. Le Mouton est la douceur mesme, priué comme les petits Chiens, il apprehende également la solitude & le carnage, il se contente de l'herbe, si on ne lui donne du pain, lors que son humeur innocente le rend tout à fait domestique, sa viande est d'excellent goust & de fort bonne nourriture: Bref il n'y a rien dans ces Bestes, qui ne soit vne grande marque, ou plustost vne grande cause de la haine qui est entre elles.

Remarquons par occasion, que la Guerre dénaturée d'Eteocle & de Polynice venoit de ces mesmes Principes ; s'il est vrai qu'elle fut telle que les Poëtes nous l'ont décrite : Et qu'il n'est point incroyable que deux corps qui étoient remplis de conditions toutes contraires, ne pûssent étre d'accord mesme dedans le Tombeau ; non plus que l'Eau & le Feu ne peuuent durer ensemble, bien qu'ils soient le frere & la sœur, au jugement de Zenon.

Antipathies des corps d'Eteocle & de Polynice.

Il faut encore, Agathon, que ce soit par ce Principe d'Inimitié naturelle, que les corps assassinez saignent deuant les meurtriers qui leur ont ôté la vie ; au cas que cela se fasse comme c'est l'opinion du Peuple, & mesme des Iurisconsultes : Et que ce qu'il reste d'Esprits dans ces masses corporelles, (car il y en demeure encore auec cette Chaleur debile qui sert à la generation

Antipathies du corps mort & de celui qui l'a tué.

tion de ce qui s'engendre en ces corps, comme les vers, & les Serpens) il faut, di-je, que ces Esprits qui restent apres la mort, ayans en eux vne impression de cette haine naturelle qu'à chaque Animal en mourant contre celui qui le tuë, cette Auersion se réueille, & ce leuain vienne à s'enfler, lors que l'Assassin s'approche de ces Esprits qui le sentent.

Enfin l'on doit considerer que si la masse de la Terre ne peut durer aupres du Ciel, & du Feu Elementaire, c'est pour ce qu'ils lui sont contraires, d'autant qu'elle aime le repos, & qu'elle est pleine de tenebres, & que ces Substances legeres se plaisent au mouuement, & sont remplies de Lumiere. Que les Animaux Aquatiques ne peuuent viure hors de l'Eau, ni les Terrestres dans la Mer : Bref que toutes les Creatures ont certaines oppositions, qu'elles fuyent par instinct,

Antipathies des Elemens.

Suiuans l'ordre du Souuerain,
Et l'inuiolable ordonnance
Que son doigt graua sur l'airain,
Quand l'Vniuers prit la naissance.

Mouuemens de la Pierre Theanide, contraires à ceux de l'Aymant.
Lapis Theanides à se profligat omne ferrum,
Rueus 10. de Gemm.
Nature de la Nature.

Parmy ces contrarietez il fait beau voir que les Esprits de la Pierre Theanide choquent les Passions d'vn autre, & montrent autant de haine contre toute Espece de Fer, que l'Aymant a d'Amour pour lui : Comme si toute la Nature, qui n'est proprement qu'vn Ramas de choses mesmes & contraires, se plaisoit a estre diuerse jusque dans les moindres choses ; dont celles qui se ressemblent, sont quelquefois en repos ; sçauoir quand elles sont jointes, & que ne se recherchant plus, leurs Esprits sont en quiétude : Et celles qui sont contraires s'agitent incessamment, & s'eloignent l'vne de l'autre par des fuites mutuelles, & des Mouuemens éter-

Comment la Nature est le Principe du Mouuement & du Repos.

nels. Voila comment ie voudrois dire que la Nature est vn Principe de Mouuement & de Repos.

Permettrez vous, Agathon, que ie vous die vne pensée qui sera fort bien ici, & qui merite d'estre sceüe. C'est touchant deux fort beaux Termes, qui concernent les Mouuemens des productions naturelles, & qui ne sont pas entendus des Philosophes vulgaires. On nomme donc Endelechie, ce Mouuement perpetuel où est la cause Efficiente de quelque chose que ce soit, tant que son œuure soit parfait; Comme la Vertu Formatrice est agitée incessamment iusqu'à la production d'vn homme: Et on appelle Entelechie, l'acquiescement de la Cause, le repos & la quiétude qu'elle prend auec raison, aprés estre venuë à bout de ce qu'elle auoit entrepris; ainsi que cette Faculté ne se trauaille plus du tout,

Explication de ces termes, Endelechie, & Entelechie.

Mouuemens de la cause Efficiente dans la generation,

Et son Repos.

aprés que l'Enfant est formé. Mais poursuiuons nostre pointe.

Les Auersions sont necessairement dans les Esprits; & pourquoi, il faut qu'elles soient là.

Or il faut que ces Auersions, c'est à dire ces Passions qu'engendre la chose odieuse, se trouuent dans les Esprits de la personne qui les sent; puisque la Substance haïe ne iette rien hors de soy dont l'Ame puisse estre touchée, du moins immediatement, sans la reception des Esprits; Et que les corps sont incapables de rien sentir par eux mesmes sans le secours de ces Essences.

Ainsi il est vraisemblable que celui qui est chocqué par la presence du Chat, où par l'odeur de la Rose, a des Esprits defectueux, qui ne peuuent resister au Temperament de la beste, ni à l'odeur de la fleur, & qui en étans accablez, font ces peines extrauagantes qui sont si sensibles à l'Homme qui est suiet à les auoir.

On pourroit dire dauantage,

sçauoir que les Qualitez qui sont supporter les roses, & mesme quiles font aimer, sont si foibles dans les Esprits, & tellement étouffées par la domination des autres, qu'il semble qu'elles n'y soient point, & qu'elles manquent tout à fait: Ce qui n'est pas si étrange que de voir des corps viuans n'auoir pas les conditions qui sont les plus necessaires, comme celui de cette Femme qui n'auoit point d'os solides; où estre priuez des parties que l'on croit essentielles; ainsi que ce Marchand d'Anuers, qui à vescu sans Foye; & d'autres qui n'ont point de Ratte.

Seconde coniecture, sur les Auersions.

Corps étrangement defectueux.

Holler. In Raris.

Mathias Ortelius, referente SchecKio, Obseruat. l. 3.

Voila comment ie conçoi la raison des Antipathies, qui sont dans le naturel ce qu'est vne tache au visage. Pource qui est de cette haine qu'on peut appeller acquise, que l'on à contre quelque viande aprés en auoir trop mangé; Ie croi que c'est que

Auersions des Viandes aprés en auoir trop mangé; & leur cause.

l'Esprit qui la trouuoit agréable par conformité de substance, se lasse par cét excés, & qu'il s'epuise par l'vzage; lui qui est le plus dissipable de touts les corps Naturels, parce qu'il est le plus subtil.

De fait le Goust de la viande reuient insensiblement, à mesure que cét Esprit se refait par l'Abstinence, & se remet par le repos : Et il paroit clairement que ces dernieres Auersions viennent infailliblement de la foiblesse des Esprits; d'autant que les maladies qui épuisent ces Essences, produisent assez souuent ces haines capricieuses, sans autre raison apparente que celle de l'Epuisement.

Gal. comment. ad sent. 14. sect. 5. l. 6. Epid.

Aioutons pour le dernier mot touchãt ces vertus Specifiques, ce qu'un grand Hõme à remarqué; sçauoir qu'il y à des personnes qui aimẽt les viãdes ameres, d'autres qui aiment les aigres; Ce qui arriue, dit-il, quand l'Economie

du corps est dans vn desordre notable: A cause, comme il est croyable, que la Qualité excessiue qui à produit la maladie, par exemple l'amertume qui est attachée à la Bile, augmente & multiplie alors les Esprits de son espece, en donnant cette saueur à ceux qu'elle peut changer; suiuant le fameux Axiome, qui dit Que l'Agent naturel tasche de rendre égal à soy le suiet où il trauaille.

Pour cette raison les femmes & les filles en qui l'humeur Melancholique abonde, aiment à manger de la Terre, de l'ardoise, des Charbós &c. *De his consule Capinacc. Practic. l. 3. cap. 7. Tancredum. 3. de fame & siti.*

Ces excés des Qualitez produisent d'estranges Gousts en certains Indiuidus; & dont il est bien difficile de decouurir les fondemens, si on ne les va chercher dans les causes où ie les trouue.

Appetits extrauagans.

Il se peut faire, dit Delfin, qu'il soit engendré vn homme qui aime si fort les aigreurs, qu'il mange les Citrons entiers, & qu'il boiue le vinaigre; qu'il s'en produise quelque autre qui ait la mesme passion pour toutes sortes de douceurs; & qu'il y en ait

Puo essere che generandosi vn huomo habbia tanto grande appetito delle cose acetose, che egli mangerà i limoni interi, e beuerà l'aceto. E generasi vn altro che auerà

Simile appetito delle cose dolci è vno altro che tanto desiderarà mangiar le cose secche, che mangiarà la terra, e i coppi macinati, e carboni.
Delfino, Sommar delle Scientie.

encore vn qui aime tant les choses séches, qu'il mange mesme la Terre, le Charbon & le Bois en poudre.

Et certes il est vraisemblable que c'est pour cette raison de Conformité de substance, que ceux dont le temperament est notablement dereglé vers l'vne des extrémitez, desirent si passionnement les choses qui lui ressemblent ; bien qu'elles leur soient fort nuisibles.

D'où vient que certaines personnes aiment les viandes qui leur sont nuisibels.

Car nous voyons tous les iours des personnes trop humides chercher les choses de ce genre; d'autres qui sont embrasez, aimer les viandes sallées, les poirades & les haut-gousts : Ce qui arriue sans doute à cause que ces alimens s'accordent parfaitement auec les intemperies de la personne malade, & qu'ils concourent ensemble pour en detruire la vie.

Intemperati similibus citò offenduntur, iuuanturque contrariis. Rio. Diat.

Si ces passions de l'Appetit ne se font pas en cette sorte, Ie croi

qu'il est impossible d'en assigner les vrais Principes. Mais quiconque prendra la peine d'examiner celuici auec autant d'application que l'affaire le merite; certainement il verra qu'il n'est point mal imaginé, veu la Nature des Esprits, de qui nous deuons penser ce que dit vn Philosophe de la Nature Vniuerselle; Que rien de ce qu'on peut en dire, ne doit sembler incroyable, à cause de leur puissance, & de leur emploi dans les corps.

Nihil incredibile existimandum de ea. Singulis momentis fide carer. Plin. Nat. Hist.

Reste d'acheuer ce Discours par où nous l'auons commencé; en cherchant pour quelles raisons vne Fraise particuliere est imprimée dans l'Esprit qui la crayonne sur l'Enfant; & non pas tout le plat de Fraises que la Mere a souhaitté.

Responce à l'Obiection qui a causé ce Discours, & qui est couchée dans la 2. page. Pause I.

NOVS auons veu iusques icy que les Esprits de nos corps participent de la matiere. Il s'ensuit donc bien clairement que la Quantité regne en eux, & ainsi

Les Esprits sont suiets à la Quantité & au Nombre.

qu'ils son diuisibles, puisque tout corps naturel est fini, ou limité; & d'ailleurs que les parties de la chose limitée, sont finies elles mesmes pour la grandeur & pour le nombre.

Qantité & Qualité dans les Esprits, selō Galien. l. 8. de l'vsage des Parties du Corps.

Nôtre sçauant Naturaliste reconnoît dans ces Essences les Qualitez que ie leur donne. Ie ne pense pas, dit-il, en parlant de l'Entendement, que sa bonté dépende plus de la Quantité des Esprits, qu'elle fait de leur Qualité.

Pourquoi vne seule fraise est peinte sur l'Enfant.

Il n'est donc pas incroyable que la Phantasie de la Mere n'employant pour cette Impression qu'vn des rayons de l'Esprit, il ne marque rien qu'vne fraise, n'étant characteré lui mesme que de cette petite Espece, à cause que sa Quantité, où plûtost sa Petitesse, n'est capable que d'vne fraise.

Exemples tirez des Miroirs.

Pourquoy la glace d'vn Miroir ne represente-elle pas tous les Objets qui la regardent? C'est

que la quantité du verre n'en peut contenir que tel nombre: bien que toutes les Idées des choses qui nous apparoissent, soient épanduës dedans l'Air, & qu'elles puissent estre veuës dans le crystal de ce miroir.

Remarquez encore vne chose dont i'ay veu l'experience, & que vous pouuez voir aussi; Sçauoir que chaque morceau de la glace d'vn Miroir, ne sçauroit représenter toutes les parties du visage: Mais que chacune en fait voir selon sa capacité, & sa petite étendue; l'vne vn œil, l'autre le front; l'vn le nez l'autre la bouche, & ainsi des autres parties. Voila comment vn seul Esprit ne peut figurer sur l'Enfant, que certaine partie du fruict que la Mere auoit desiré; & non pas le plat tout entier, comme feroient tous les Esprits, s'ils étoient destinez par l'Ame à faire ces Impressions.

Pourquoy il ne s'imprime sur la peau de l'Enfant, que l'image des fruicts ou des autres choses qu'on peut manger : Et pour quelle raison ces peintures sont touiours rouges.

Mais pourquoy plûtost vne fraise que la verdure des feüilles?

C'est que les corps ne sont pas comme la palette d'vn Peintre, garnis de toutes couleurs: Et que le sang est la matiere, non seulement la plus commune qu'il y ait dedans les corps, mais celle encore que les Esprits remuent le plus aisément; C'est pourquoi ils prennent ce Rouge pour trauailler en Camayeu, ne trouuans pas à poinct nommé dequoi pourtraire vne verdure.

D'ailleurs il n'est pas croyable que l'Appetit de la Mere fut tellemet déréglé, qu'elle voulust manger des feüilles: Et quâd elle en auroit enuie, si elles étoient tracées sur le cuir de l'Embryon, ce seroit auec du Rouge; comme i'en ay veu quelques-vnes.

Etat des Enfans qui sont dans le ventre de la Mere.

C'est tout ce que nous pouuôs dire auec probabilité sur ces marques capricieuses, que la puissance des Esprits trace dessus les Enfans, tandis qu'ils sont dans leurs

Meres ce que sont l'Argille ou la Cire entre les mains du Statuaire.

Châcun fait comme il entend. Pour moy qui ne me flatte pas, & qui n'ay point d'autre intention que d'apprendre la Verité, je treuue mes raisonnemens touchant les Vertus specifiques, incomparablement plus clairs que ne sont les hautes Pensées qu'ont la plupart des Philosophes sur ces Vertus generales qu'ils donnent à châque Esprit, sans dire pourquoi ils le font, & si l'Esprit en est capable. Conclusions de tout ce discours.

C'est proprement affecter vne Ignorance releuée, que de guinder ainsi les choses qui touchent notre Nature ; au lieu de les accommoder autant qu'il nous est possible, à la portée de nos Sens, que Dieu n'a donnez à l'Homme que pour estre les instrumens de toutes ses Connoissances, & comme des Pierres de touche pour éprouuer la Verité. Eloge des Sens.

Beau iugement de Galien, contre ceux qui ne veulent pas receuoir le témoignage des Sens.

Inanditam Sapientiam promittunt; imò, si verum fateri licebit, stuporem potiùs, si rerum sensibilium alium quempiam habere se iudicem meliorem putant, quàm sit ipse Sensus.

Paulò post.

Neque enim si non habenda est oculis fides de albo quod vident, de nigro sine demonstratione fides est adhibenda.

Hinc.

Ad eumdem modum & de voce auribus fidem abrogent, & de odore naribus, & de omni

C'est vn grand plaisir, Agathon, que d'entendre Galien; quand il parle de ces Sçauans amoureux des Abstractions, & du Raisonnement aueugle, qui ne veulent point receuoir le temoignage des Sens, sur les choses qui les concernent.

Ceux, dit ce Grand Philosophe, qui nous veulent faire accroire qu'il y a de meilleurs moyens que les lumieres des Sens, pour iuger des choses sensibles, certainement ils nous promettent vne science fort étrange; ou plûtost à dire vray, ils nous veulent rendre hebetez, & priuez de tout sentiment.

Qu'elle apparence y a-il de ne pas croire ses yeux de la Blancheur de la Neige, & de la noirceur des Corbeaux? N'est-ce pas dementir le iour, & la lumiere du Soleil? Et n'est-ce pas vne manie de ne pas croire les oreilles sur les Qualitez des Sons, le nez sur celles des Odeurs; & d'oster à l'at-

touchement les sensibles qui le regardent, pour les donner à l'Intellect, qui ne les connoît que par eux?

Tangibili ipsi Tactus Sensui.

Ces Abstractions ridicules sont autant de badineries tirées de l'Esprit de Pyrrhon, le Prince des incredules : Et certes quiconque dément les connoissances des Sens, qui sont les premieres clartez qui nous montrent la Verité; il peut bien quitter sa part de toutes les autres lumieres qui peuuent éclairer nôtre Ame dans les choses naturelles.

Nonne hae sunt Pyrrhonis hæsitatio, & nugæ immensæ?

Profectò quisquis de his addubitat, frustrà de aliis inquirit. Galen. l. 2. de Temperam.

C'est ainsi que raisonnoit ce Philosophe incomparable dont ie reuere le Genie : Et apres son Iugement ie n'ay plus qu'vn mot à dire; qui sera vn raccourcy de toutes mes Opinions, & l'Image de mon Esprit sur les Sçiences de ce genre.

COMME dans les choses diuines, qui sont des articles de foy, c'est Entendre que de Croire : Ainsi dans les choses humaines

Mercur. Trismeg.

c'est Ignorer que de Croire sans des Raisons démonstratiues, ou pour le moins si conuaincantes par vn raisonnement sensible, que l'on ne doiue plus douter.

Voila, mon cher Agathon, ce que vostre curiosité, & la passion que i'ay pour vous, m'ont obligé de mediter sur ces matieres épineuses: Où vous voyez clairement que ie n'ay pas eu dessein d'écrire de grandes choses, mais d'en dire de vray semblables.

FIN.

Hæc sunt quæ elegantissimi eorum qui ante nos fuere, tùm Medicorum, tùm Philosophorum de his dixere. Quæ verò mihi prætermisisse visi sunt nunc adiicienda ratus sum.

Galen. 1. de Temperam.

TABLE
DES
MATIERES.

A

B

C

F

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

T

V

FIN.

EXTRAICT du Priuilege.

AVEC Priuilege de sa Majesté, signé, par le Roy en son Conseil Conrart, & seellé du grand Seau. Donné à Paris le 23. jour d'Octobre 1637. portant defence à tous autres qu'à Iean Camusat d'imprimer le liure intitulé *Raisonnemens de Mesnardiere sur la Nature des Esprits qui seruent aux sentimens*, durant l'espace de Cinq ans sur les peines qui y sont contenuës.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. Auril, 1638.